

Fables *de La Fontaine*

Colmar
Comédie

Ven 20 oct 14h15

Strasbourg
Opéra, Salle Ponnelle

Mar. 7 nov 14h30

Jeu. 9 nov 10h00

Ven. 10 nov 10h00

Lun. 13 nov 14h30

Mar. 14 nov 10h00

Jeu. 16 nov 10h00

Lun. 27 nov 14h30

Mar. 28 nov 10h00

Jeu. 30 nov 10h00



Sommaire

<i>Fables de La Fontaine</i>	p. 3
Jean de La Fontaine	p. 5
Note d'intention	p. 8
Programme	p. 9
<i>L'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin</i>	p. 31
Les Artistes	p. 33
Coté Elèves	p. 38
La Voix à l'Opéra	p. 42
À toi de jouer!	p. 66
Contacts	p. 68

Fables de La Fontaine

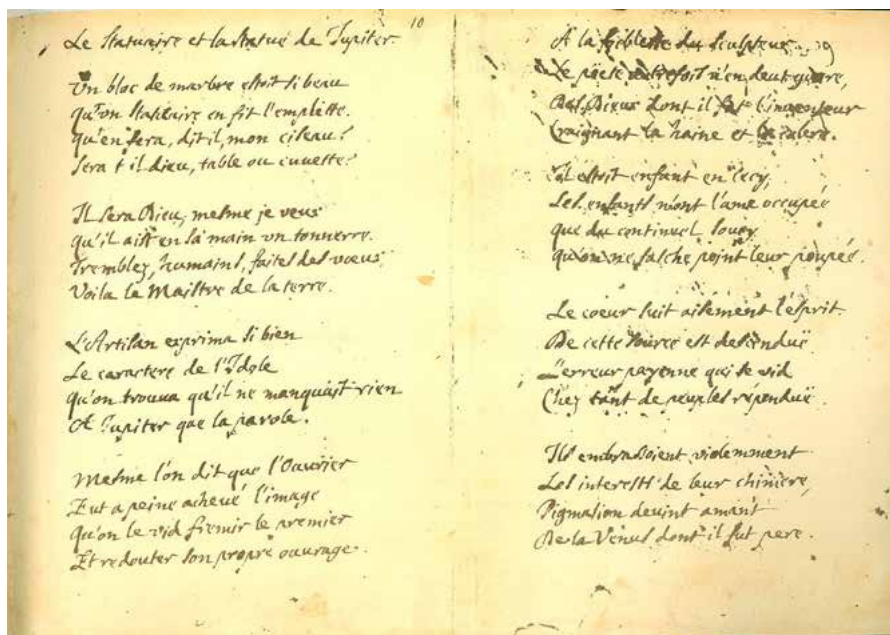


Edition originale de 1671

Les Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine, appelées simplement *Fables de La Fontaine*, sont trois recueils regroupant 243 fables allégoriques publiés par Jean de La Fontaine entre 1668 et 1694. La plupart, inspirées des fables d'Ésope, Babrius et Phèdre, mettent en scène des animaux anthropomorphes et contiennent une morale explicite (présentée au début ou à la fin du poème) ou implicite.

L'auteur y invente un genre en rupture avec les traditions ésopeque, évangélique et humaniste, où le style et l'esprit plus que le propos se veulent didactiques. Modèle du français classique, ces apologues sont utilisés dès le début du XVIII^{ème} siècle comme support d'enseignement par les jésuites, principal corps enseignant en France jusqu'en 1763, et par les précepteurs familiaux, puis deviennent, sous la Troisième République et jusqu'après-guerre, un incontournable de l'école primaire.

Le premier recueil de *Fables Choisies* était paru le 31 mars 1668, divisant 124 fables en six livres répartis sur ses deux volumes. Ils étaient dédiés à Monseigneur Louis, le Grand Dauphin, fils de six ans de Louis XIV de France et de sa reine consort Marie-Thérèse d'Espagne. À cette époque, La Fontaine avait 47 ans et était surtout connu des lecteurs comme l'auteur de récits en vers vivants, frôlant et transgressant parfois les limites des normes morales contemporaines. *Les Fables*, en revanche, étaient tout à fait conformes à ces normes.



Fac-similé du manuscrit du Statuaire et la statue de Jupiter, paru en 1678.

Huit nouvelles fables publiées en 1671 finirent par prendre place dans les livres 7 à 9 du deuxième recueil. Les livres 7 et 8 parurent en 1678, tandis que les 9 à 11 parurent en 1679, l'ensemble des 87 fables étant dédié à la maîtresse du roi, Madame de Montespan. Entre 1682 et 1685, quelques fables furent publiées traitant de personnages de l'Antiquité, comme « La Matrone d'Éphèse » et « Philémon et Baucis ». Puis le livre 12 parut dans un volume séparé en 1694, contenant 29 fables dédiées au petit-fils du roi, âgé de 12 ans, Louis, duc de Bourgogne.

Jean de La Fontaine



Jean de La Fontaine par Hyacinthe Rigaud, en 1690.

Jean de La Fontaine voit le jour le 8 juillet 1621 à Château-Thierry, dans la campagne picarde. Il est né d'un père maître des Eaux et Forêts et Capitaine des Chasses du duché de Château-Thierry, Charles de La Fontaine (-1594 1658). Et d'une mère originaire du Poitou, Françoise Pidoux (1644-1582).

Il débute son éducation dans sa région, en y apprenant le latin, mais pas le grec. Ses parents le destinant au séminaire, il entre à l'Oratoire de Paris à l'âge de vingt ans, en 1641, mais quitte cette école dix-huit mois plus tard. Pourtant, le jeune Jean apprécie le calme et la tranquillité de l'endroit et passe son temps à lire. Malheureusement, ce ne sont pas les lectures prônées par ses maîtres.

Ne s'intéressant pas aux études religieuses, il entreprend des études de droit à Paris et obtient son diplôme d'avocat au parlement de Paris en 1649. En parallèle de ses études, il fréquente un salon de jeunes passionnés de littérature, les «chevaliers de la table ronde» et compose ses premiers vers. Lors de cette période, il rencontre Paul Pellisson, François Charpentier, Gédéon Tallemant des Réaux et Antoine de Rambouillet de La Sablière

Attiré par les écrits de François de Malherbe, Isaac de Benserade et Vincent Voiture, il s'exerce d'abord au vers, épitres et ballades. En 1654, il publie une pièce inspirée du poète latin Térence, *L'eunuque*. Malheureusement, celle-ci ne connaît pas le succès escompté.

Il écrit également la comédie *Clymène* en 1659 et un poème *Adonis*, qui lui vaudront la protection de Nicolas Fouquet, surintendant des Finances. Par la suite, Jean remerciera Nicolas en lui dédiant *le Songe de Vaux*, *l'Ode au Roi* et *l'Élégie aux Nymphes de Vaux*.

En novembre 1647, le père de Jean de La Fontaine organise un mariage arrangé avec Marie Héricart (1709-1633), alors âgé de quatorze ans et demi. Âgé de 26 ans, Jean connaît donc un mariage sans amour. Malgré tout, en octobre 1653, naît leur unique enfant, Charles. Mais très rapidement, La Fontaine est lassé de son épouse et la délaisse.

L'éducation du petit Charles fut confiée à son plus fidèle ami, François de Maucroix.

Jean et Marie se séparent de biens en 1658 et de corps en 1664. Cette séparation est due à leur grande différence d'âge et leur manque d'affinité. Mais surtout au comportement volage du poète, dont les frasques amoureuses étaient loin d'être discrètes..

En 1652, Jean de La Fontaine acquiert une modeste charge de maître des Eaux et Forêt à Château-Thierry. Les charges de son père s'y ajouteront à la mort de celui-ci en 1658. La Fontaine a toujours été soupçonné de ne guère occuper avec passion ou assiduité cette tâche. Il revendit l'intégralité en 1672.

Bourgeois de petite ville, propriétaire terrien, La Fontaine est déjà en contact avec la vie rurale. Par obligation professionnelle, il acquiert, au contact des gens, de la campagne et de la forêt, l'incomparable expérience qui fera la force et la valeur des célèbres Fables

Jean de La Fontaine est un auteur engagé de son temps. Et ce fabuliste prend de gros risques en dénonçant la société corrompue dans laquelle il vit. En effet, Louis XIV n'est pas un roi très commode. Et s'il n'aime pas quelque chose, il le fait payer et certains auteurs ont pu aussi être censurés.

Il communique toutes ses idées à travers ses fables éditées dans douze livres parus entre 1668 et 1694. Afin d'éviter la censure, dans ses critiques, Jean de la Fontaine représente les hommes, notamment Louis XIV et ses courtisans, par des animaux.

Cet homme adroit utilise le discours indirect pour annoncer sa médisance. Il prend le temps de réfléchir à la critique, et donne la parole à ces animaux afin qu'ils le disent à sa place. De cette façon, La Fontaine ne peut prétendre avoir critiqué la monarchie de Louis XIV, tout simplement, car ce n'est pas lui qui l'a directement blâmée.

Au siècle classique, les écrivains sont entretenus par des mécènes, chez qui ils vivent, et qui généralement tiennent un salon. C'est dans les salons que les écrivains font connaître leurs œuvres. Si ces dernières sont publiées, l'écrivain reçoit alors une somme d'argent forfaitaire en fonction de sa notoriété. Mais les droits d'auteur, proportionnels aux ventes, n'existent pas encore. Les créateurs peuvent également être pensionnés par le roi, s'ils sont inscrits sur la liste des gens de lettres, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain.

Jean de La Fontaine n'avait aucune ambition de pouvoir ni d'argent, ce qui est sans doute louable, mais il a toujours vécu aux dépens de quelqu'un. Un très grand nombre de ses pièces ont été composées pour le surintendant Nicolas Fouquet, dont la Fontaine était devenue d'un des poètes à gages.

Nicolas Fouquet, le mécène de Jean de La Fontaine, est désavoué par le roi et emprisonné en 1661. L'année suivante, c'est la nièce de Mazarin, Marie-Anne Mancini, devenue duchesse de Bouillon, qui prend La Fontaine sous sa protection. De 1664 à 1672, c'est Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans qui prend le relais.

Ensuite, il vit chez Madame de la Sablière jusqu'à la mort de cette dernière en 1693. Pour les deux dernières années qui lui reste à vivre, c'est Monsieur d'Hervart qui le prend en charge.

Il n'a que soixante et onze ans lorsque la maladie l'atteint. Avec la mort de la duchesse de la Sablière en janvier 1693, Jean de La Fontaine perd sa plus précieuse amie. À ce moment, son moral est au plus bas et il perd le goût des plaisirs, mais surtout le goût de la vie.

Il passe alors son temps à lire, se plonge dans les Évangiles et entame des discussions avec les prêtres. L'abbé Pouget, à force de persuasion, arrive à le faire confesser. Il insiste aussi sur une confession publique et un reniement de ses contes. Ce qu'il fait dans sa chambre en présence d'académiciens. L'abbé lui fait promettre de n'écrire que des textes religieux et pieux. Il peut enfin recevoir l'extrême onction.

Allant mieux, il se rend à nouveau aux séances de l'Académie et publie en 1694 le livre XII des Fables. Mais un soir de février 1695, il est pris de malaise et s'éteint le 13 avril 1695 à l'âge de soixante-treize ans, dans la maison des Hervart, une famille de banquier.

<https://www.jeandelafontaine.com/biographie.html>

Les 10 fables les plus connues

Jean de La Fontaine a écrit au total 243 fables publiées en quatre tomes (1678, 1668 et 1679). Immortelles et plus que jamais d'actualité, les fables sont toujours autant lues de nos jours. Aussi, des dizaines de milliers de recueils sont encore vendus chaque année.

Voici le top 10 des fables les plus connues du célèbre fabuliste :

- Le Corbeau et le Renard
- Le Lièvre et la Tortue
- La Cigale et la Fourmi
- Le Loup et l'Agneau
- La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf
- Le Chêne et le Roseau
- Le Renard et la Cigogne
- La Laitière et le pot au lait
- Le Rat des villes et le Rat des champs
- Le Laboureur et ses enfants

Note d'intention

Jean-Gabriel Manolis

Ce programme de *Fables de La Fontaine* (accompagnées de quelques textes de Jules Renard) mises en musique par Gounod, Caplet, Offenbach, Lecocq, Ravel et de Manziarly nous plonge, dissimulée sous des histoires animalières, dans une exploration de comportements très humains.

Si les Fables présentent des morales généralement admises comme justes et définitives, je crois que les protagonistes sortent rarement grandis ou libres de ces récits ; une cruauté tragique est à l'œuvre et c'est précisément la violence qui sous-tend ces textes que je souhaite mettre en lumière.

Par les voix, les langues, et les corps, des figures apparaissent, évocation d'un fragment d'humanité naviguant entre mouvements dramatiques et surgissements de la grâce.

À partir d'une gestuelle stylisée, les interprètes incarnent l'essence de chaque Fable. Ils deviennent vivant témoignage de la perte et de la destruction qu'engendrent les désirs de domination, la recherche de gains ou d'intérêts personnels.

Par contraste, je cherche à faire vibrer le réel d'un autre possible. Les théâtres traditionnels orientaux qui inspirent ma démarche émanent d'un autre rapport aux choses. Le son, les gestes jusqu'aux plus ordinaires, s'y chargent de mystère et de douceur.

Les images théâtrales agissent ici comme un contrepoint à la musique, et conduiront à une écoute renouvelée des compositions. Pour conclure cette traversée musicale et théâtrale, les spectateurs seront invités à rejoindre *Trois beaux oiseaux du paradis* de Maurice Ravel, dont le titre est à lui seul une promesse, et la douce mélancolie, un appel.

Programme

La Cigale et la Fourmi

Première fable du livre 1 du I^{er} recueil

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« *Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.* »

La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« *Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien ! Dansez maintenant.* »

Jacques Offenbach, *La Cigale et la fourmi* – extrait des Six Fables de La Fontaine, 1842

 <https://www.youtube.com/watch?v=e9NTTVOvclg>



Jacques Offenbach
(1819-1880)



Biographie de J. Offenbach sur Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Offenbach



Télécharger la partition

<http://fr.instr.scorsier.com/D/439357.html>



La fable récitée

<https://www.youtube.com/watch?v=0wnMnEqohN4>

Iconographie



Image d'Épinal, estampe de E. Phosti (1895)



Gustave Doré (1868)



Dessin préparatoire de Gustave Doré (v.1868)



Benjamin Rabier (1906)

Le Corbeau et le Renard

Deuxième fable du livre 1 du Ier recueil

*Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :*
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
*À ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »*
*Le corbeau honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.*

André Caplet, *Le Corbeau et le Renard* – extrait des Trois Fables de La Fontaine, 1919

 https://youtu.be/_16inYq4xaE?si=GmuTK5HikomqpICp&t=148



André Caplet (1878-1925)



Biographie d'A. Caplet sur Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Caplet



Télécharger la partition

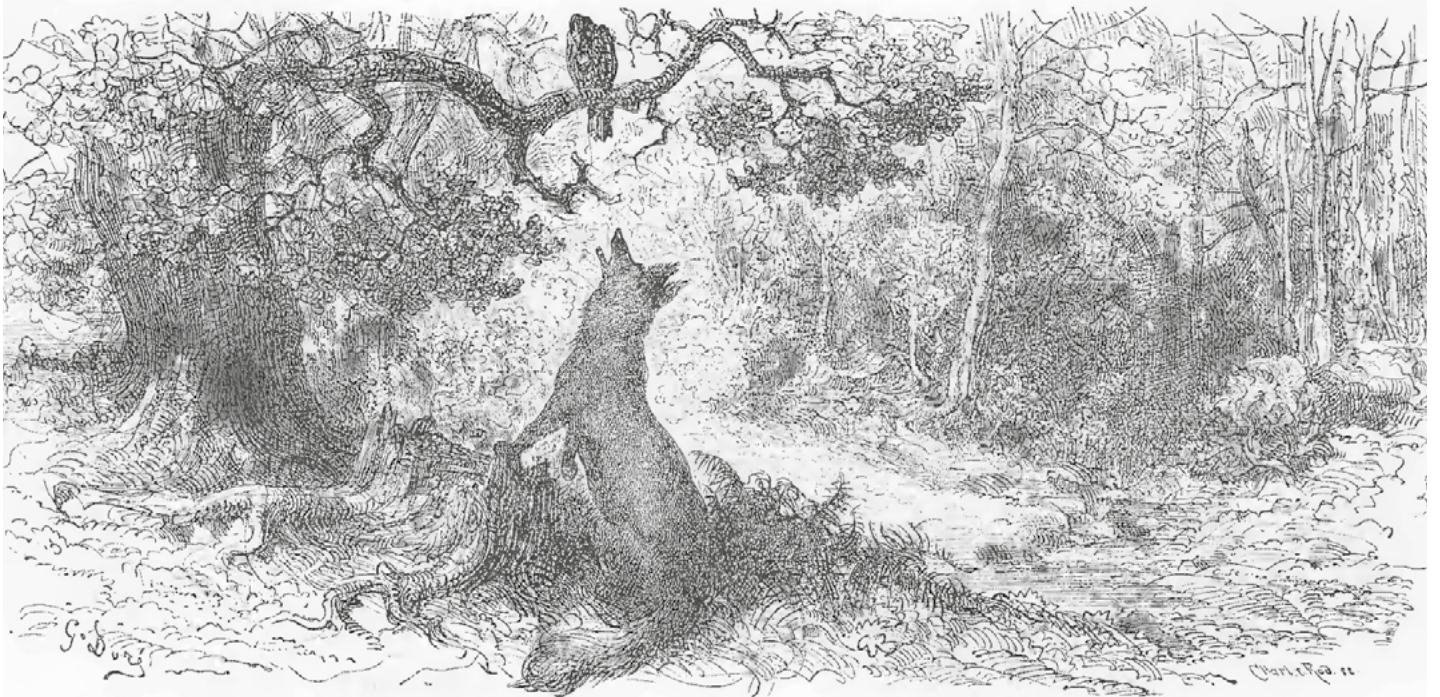
<https://iil.su/mODzT>



La fable récitée

https://www.youtube.com/watch?v=0Q_V7yZaEDE

Iconographie



Gustave Doré (1876)



Enluminure d'un parchemin de
Maître de François de Rohan v. 1530



Raymond de La Nézière (1923)



Levilly (1829)

La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf Troisième fable du livre 1 du I^{er} recueil

*Une grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur,
Est-ce assez ? dites-moi : n'y suis-je point encore ?
- Nenni.
- M'y voici donc ?
- Point du tout.
- M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. »
La chétive pécure
S'enfla si bien qu'elle creva.*

*Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,
Tout petit Prince a des Ambassadeurs,
Tout Marquis veut avoir des Pages.*

Charles Lecocq, *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf* – Extrait des Six fables de La Fontaine, 1885

 <https://www.youtube.com/watch?v=v74fWsVdgxQ>

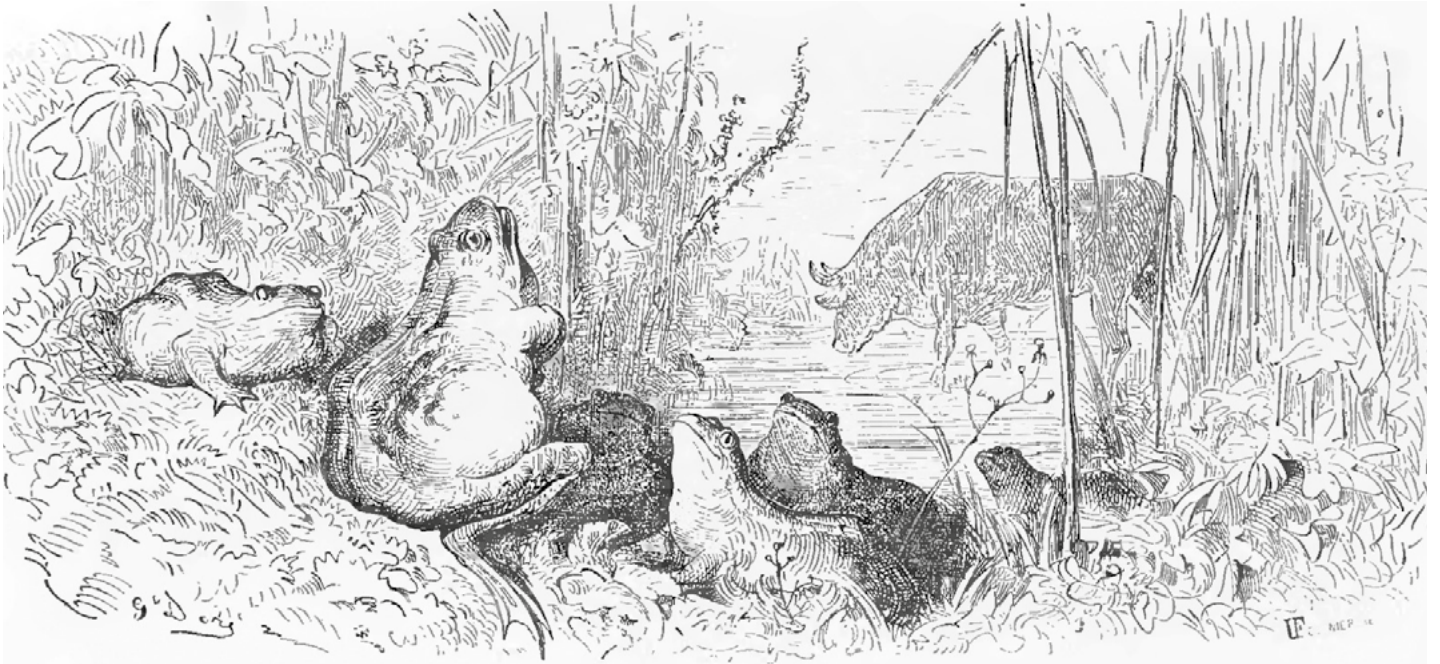


Charles Lecocq (1832-1918)

 Biographie de C. Lecocq sur Wikipédia
<https://iil.su/TKk5f>

 La fable récitée
<https://www.youtube.com/watch?v=30J-23DhpQA>

Iconographie



Gustave Doré (1876)



Godefroy (1929)



Raymond de La Nézière (1923)

Le Rat de ville et le Rat des champs

Neuvième fable du livre 1 du I^{er} recueil

*Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'ortolans.*

*Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.*

*Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.*

*À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit.
Le rat de ville détale,
Son camarade le suit.*

*Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
« Achevons tout notre rôl.*

*- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;*

*Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc, fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre ! »*

Jacques Offenbach, *Le Rat de ville et le Rat des champs* – extrait des Six Fables de La Fontaine, 1842

 <https://www.youtube.com/watch?v=UEniNzv21Oc>



Jacques Offenbach
(1819-1880)

 Biographie de J. Offenbach sur Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Offenbach

 La fable récitée
<https://www.youtube.com/watch?v=ili8pOTM-xY>

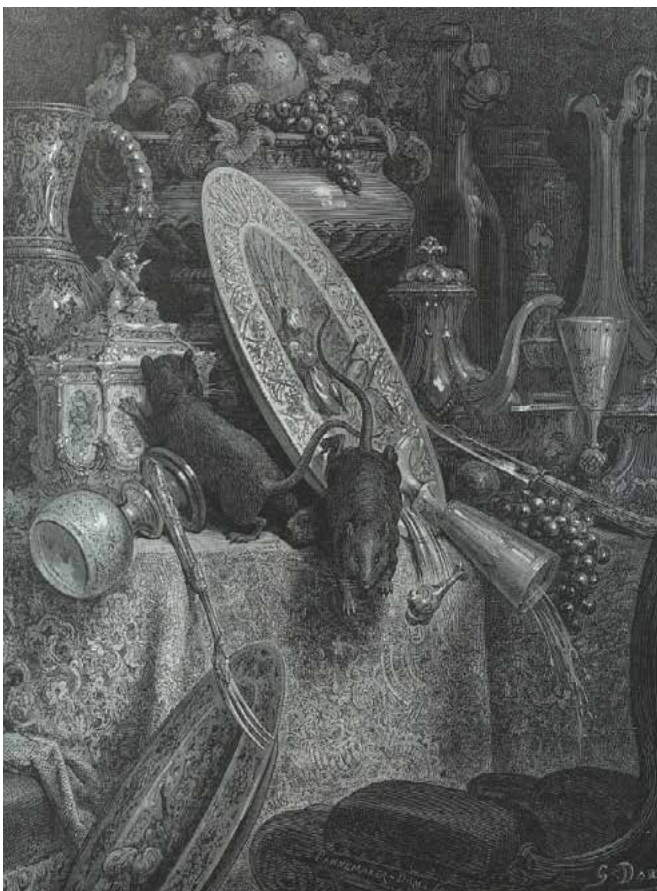
Iconographie



Grandville (1838)



Imagerie Pellerin, Epinal (1888)



Gustave Doré (1867)



Marcel Jeanjean (1928)

Le Loup et l'Agneau

Dixième fable du livre 1 du Ier recueil

*La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.*

*Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.*

*Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.*

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encore ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point.

— C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

André Caplet, *Le Loup et l'Agneau* – extrait des Trois Fables de La Fontaine, 1919

 https://www.youtube.com/watch?v=H4I_Bn8GS7s



André Caplet (1878-1925)



Biographie d'A. Caplet sur Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Caplet



Télécharger la partition

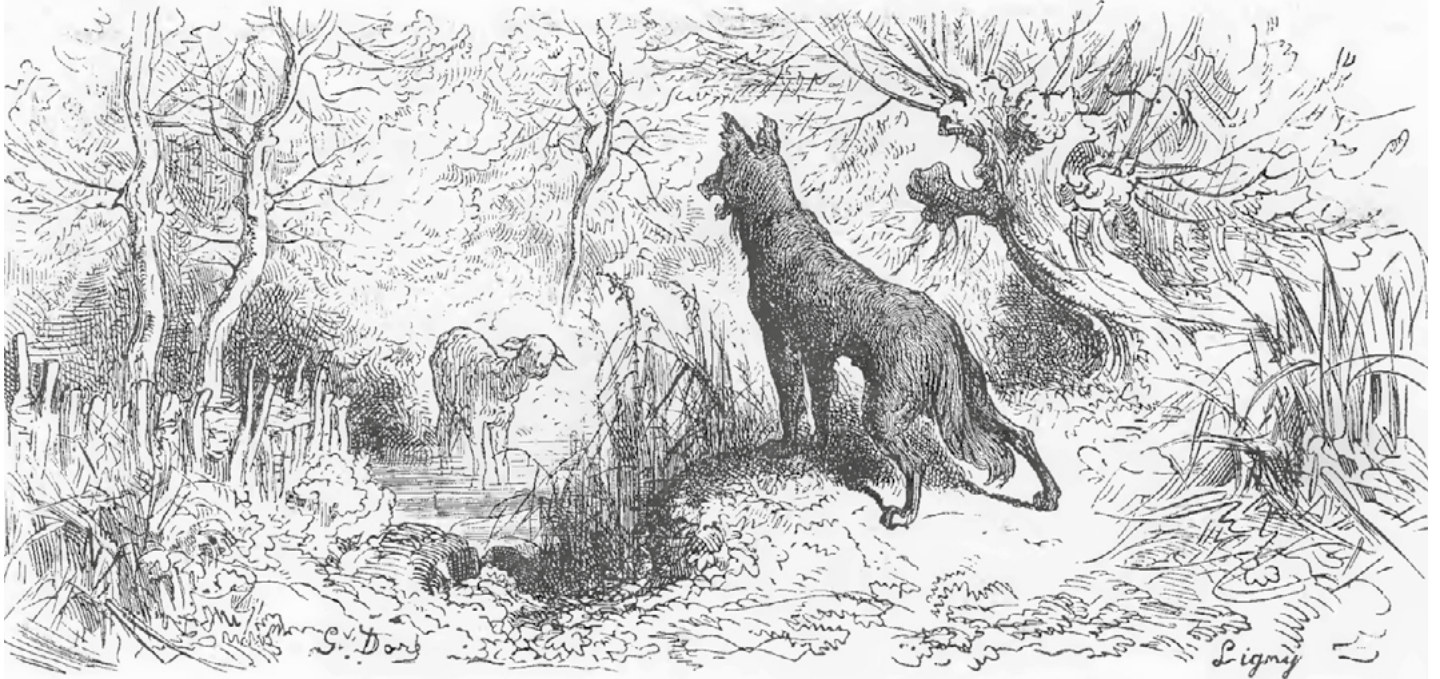
<https://url-r.fr/twncQ>



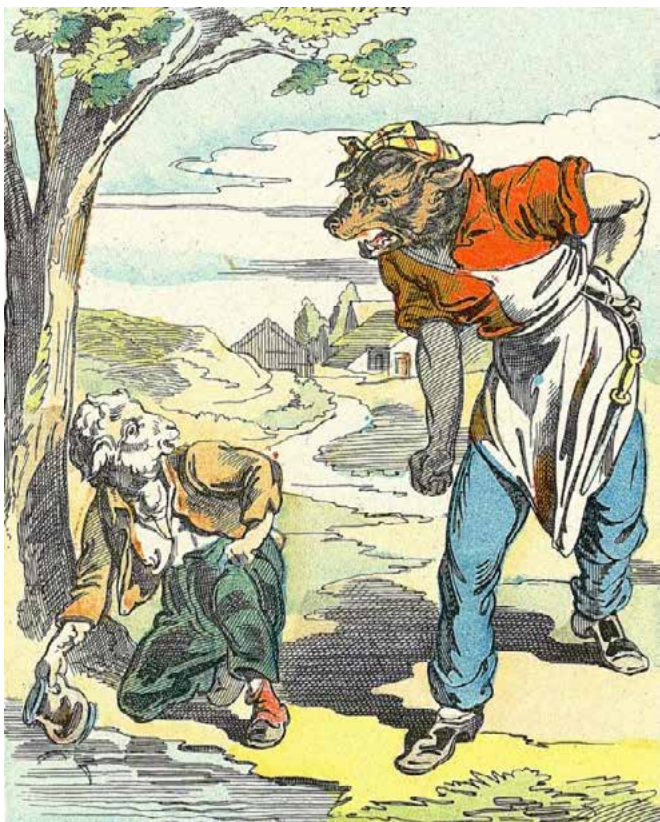
La fable récitée

https://www.youtube.com/watch?v=xmrkKJH_cA

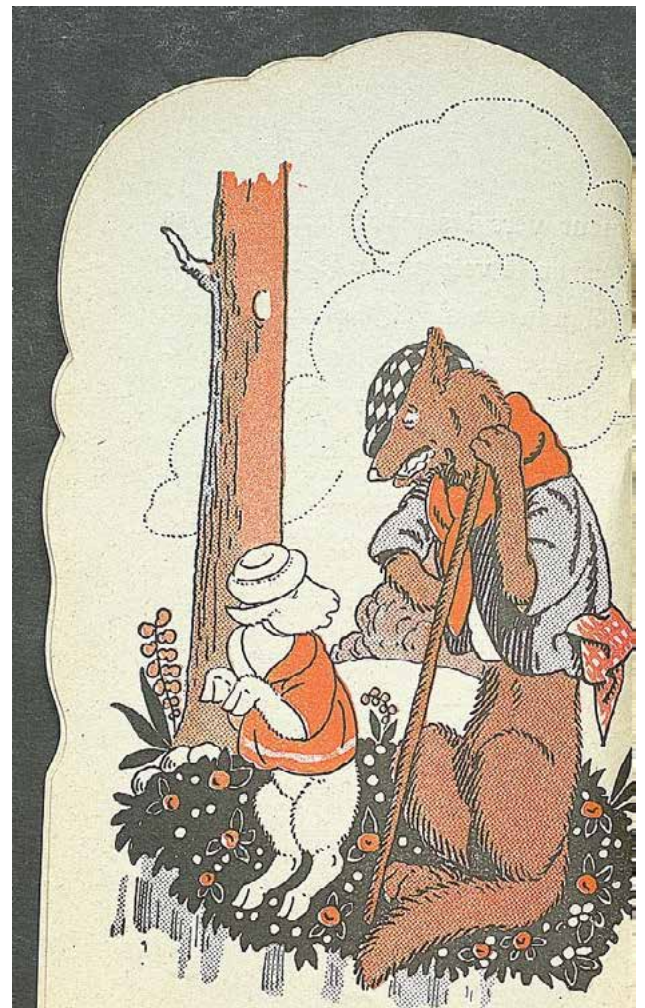
Iconographie



Gustave Doré (1876)



Imagerie Pellerin, Epinal date inconnue



Maurice Berty (1925)

La Chauve-souris et les deux Belettes

Cinquième fable du livre 2 du I^{er} recueil

*Une chauve-souris donna tête baissée
Dans un nid de belette ; et, sitôt qu'elle y fut,
L'autre, envers la souris de longtemps courroucée,
Pour la dévorer accourut.*

Quoi ! vous osez, *dit-elle*, à mes yeux vous produire
Après que votre race a tâché de me nuire !
N'êtes-vous pas souris ? Parlez sans fiction.

Oui, vous l'êtes ; ou bien je ne suis pas belette.

Pardonnez-moi, *dit la pauvrete*,

Ce n'est pas ma profession.

Moi, souris, des méchants vous ont dit ces nouvelles.

Grâce à l'auteur de l'univers,

Je suis oiseau ; voyez mes ailes :

Vive la gent qui fend les airs !

Sa raison plut, et sembla bonne.

Elle fait si bien qu'on lui donne

Liberté de se retirer.

Deux jours après, notre étourdie

Aveuglément se va fourrer

Chez une autre belette aux oiseaux ennemie.

La voilà derechef en danger de sa vie.

La dame du logis avec son long museau

S'en allait la croquer en qualité d'oiseau,

Quand elle protesta qu'on lui faisait outrage :

Moi, pour telle passer ! Vous n'y regardez pas.

Qui fait l'oiseau ? c'est le plumage.

Je suis souris ; vive les rats !

Jupiter confonde les chats !

Par cette adroite répartie

Elle sauva deux fois sa vie.

*Plusieurs se sont trouvés qui, d'écharpes changeants,
Aux dangers, ainsi qu'elle, ont souvent fait la figue.*

Le sage dit, selon les gens :

Vive le roi ! vive la ligue !!

Charles Lecocq, *La Chauve-souris et les deux Belettes* – Extrait des Six fables de La Fontaine, 1885

 <https://www.youtube.com/watch?v=gaSDVH3IV-Y>

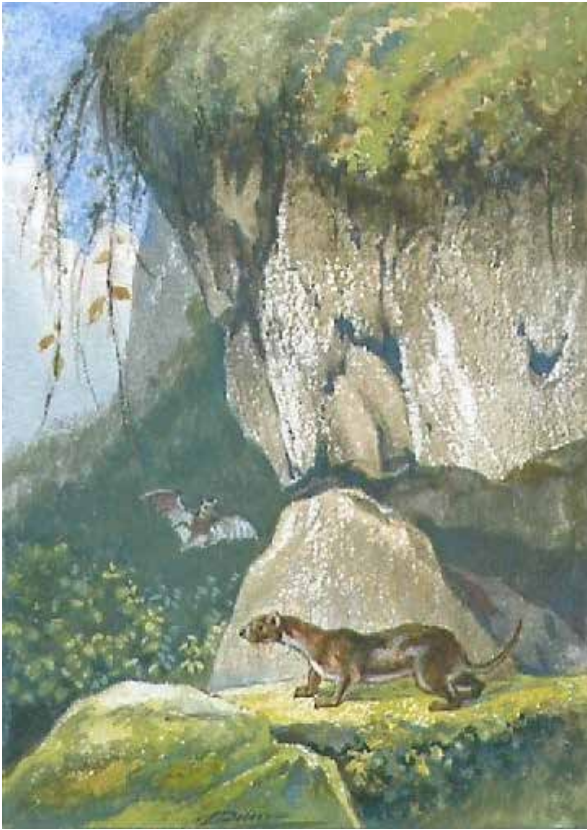


Charles Lecocq (1832-1918)

 Biographie de C. Lecocq sur Wikipédia
<https://ii1.su/TKk5f>

 La fable récitée
<https://www.youtube.com/watch?v=-ahVIKu5SBc>

Iconographie



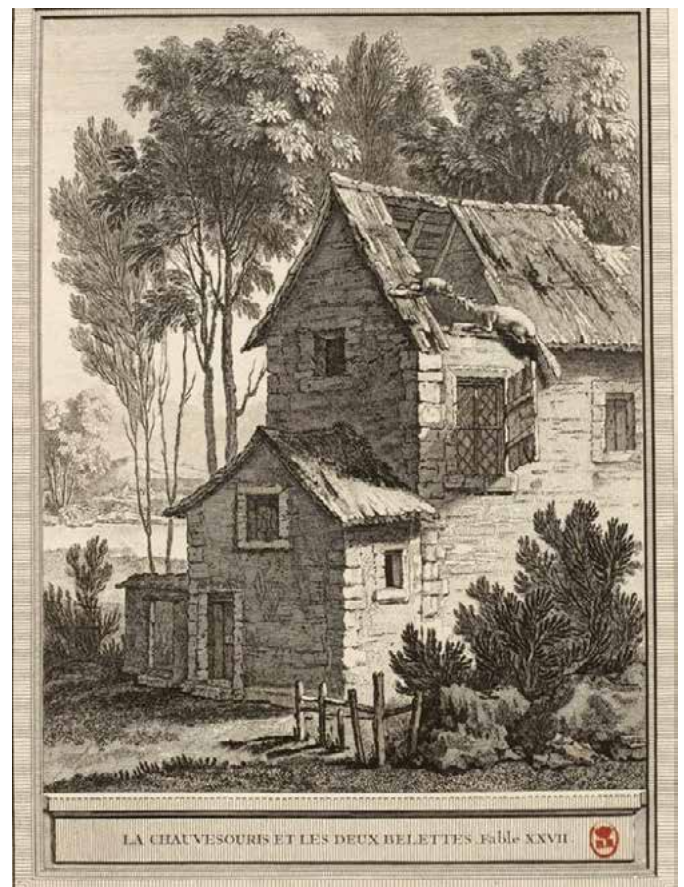
Auguste Dellière (1850 ?)



Cagniat (2022)



Grandville (1838)



Jean-Baptiste Oudry (1755 ?)

L'Oiseau blessé d'une flèche
Sixième fable du livre 1 du I^{er} recueil

*Mortellement atteint d'une flèche empennée,
Un Oiseau déplorait sa triste destinée,
Et disait, en souffrant un surcroît de douleur :
Faut-il contribuer à son propre malheur !*

Cruels humains ! Vous tirez de nos ailes
De quoi faire voler ces machines mortelles.
Mais ne vous moquez point, engeance sans pitié :
Souvent il vous arrive un sort comme le nôtre.

Des enfants de Japet toujours une moitié
Fournira des armes à l'autre.

·
·

Marcelle de Manziarly, *L'Oiseau blessé d'une flèche* – Extrait des Trois fables de La Fontaine, 1935

 https://www.youtube.com/watch?v=4uYSX_oshls

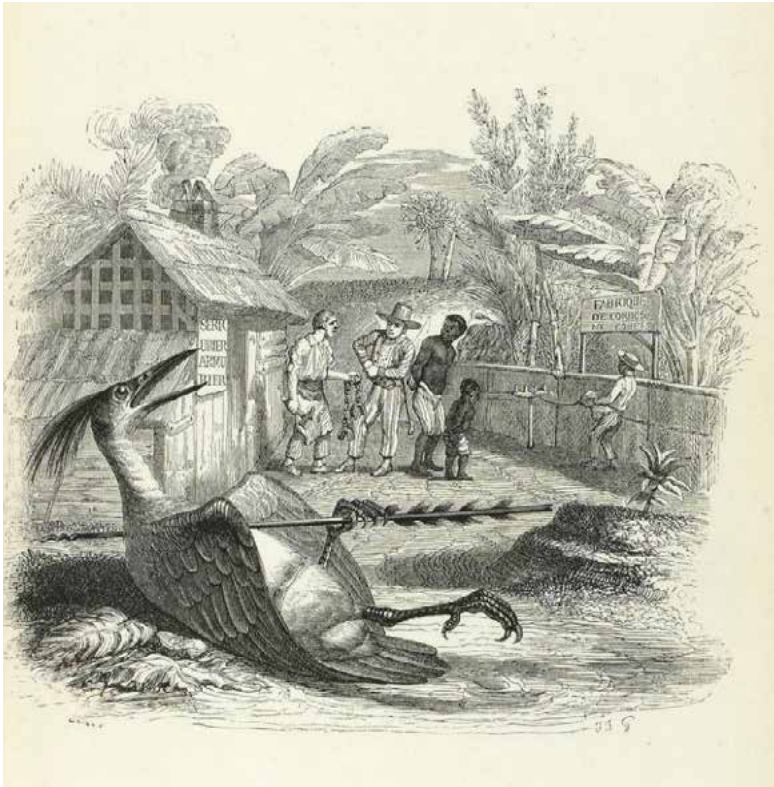


Marcelle de Manziarly
(1899-1989)

 Biographie de M. de Manziarly sur Wikipédia
<https://url-r.fr/XINPJ>

 La fable récitée
<https://www.youtube.com/watch?v=KWOYIuenFS4>

Iconographie



Grandville (1840)



Carte Rivoire & Jeandet (1950 ?)



François Chauveau (1668)

La Laitière et le pot au lait

Dixième fable du livre 7 du II^{ème} recueil

*Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait
 Bien posé sur un coussinet,
 Prétendait arriver sans encombre à la ville.
 Légère et court vêtue elle allait à grands pas,
 Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
 Cotillon simple, et souliers plats.
 Notre laitière ainsi troussée
 Comptait déjà dans sa pensée
 Tout le prix de son lait, en employait l'argent ;
 Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée :
 La chose allait à bien par son soin diligent.*

« Il m'est, disait-elle, facile
 D'élever des poulets autour de ma maison ;
 Le renard sera bien habile
 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
 Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable :
 J'aurai le revendant de l'argent bel et bon.
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »

*Perrette là-dessus saute aussi, transportée.
 Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
 La Dame de ces biens, quittant d'un œil marri
 Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari,
 En grand danger d'être battue.
 Le récit en farce en fut fait ;
 On l'appela le « Pot au lait ».*

*Quel esprit ne bat la campagne ?
 Qui ne fait châteaux en Espagne ?
 Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
 Autant les sages que les fous ?
 Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :
 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;
 Tout le bien du monde est à nous,
 Tous les honneurs, toutes les femmes.
 Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;
 Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;
 On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;
 Les diadèmes vont sur ma tête pleurant :
 Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;
 Je suis gros Jean comme devant.*

Jacques Offenbach, *La Laitière et le pot au lait* – extrait des Six Fables de La Fontaine, 1842

🎵 <https://www.youtube.com/watch?v=y7qZDc7DBGc>



Jacques Offenbach
(1819-1880)

W Biographie de J. Offenbach sur Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Offenbach

🎧 La fable récitée
https://www.youtube.com/watch?v=1C_bydgSh-M

Iconographie



Jean-Baptiste Huet (1740 ?)



Grandville (1840 ?)



J. Désandré et W.-H. Freeman (1874)



Tilney (1913)

Le Savetier et le Financier

Deuxième fable du livre 8 du II^{ème} recueil

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor.
C'était un homme de finance.
Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
Le Savetier alors en chantant l'éveillait,
Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le chanteur, et lui dit : Or ça, sire Grégoire,
 Que gagnez-vous par an ? Par an ? Ma foi, monsieur,
Dit avec un ton de rieur
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière
 De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
 J'attrape le bout de l'année :
 Chaque jour amène son pain.
 Et bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
 Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
 Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes :
 L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé
 De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »
Le Financier, riant de sa naïveté,
 Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
 Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
 Pour vous en servir au besoin. »
Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
L'argent, et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit la voix
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis :
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'oeil au guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. À la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
 « Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus. »

Jacques Offenbach, *La Laitière et le pot au lait* – extrait des Six Fables de La Fontaine, 1842

🎵 <https://www.youtube.com/watch?v=KnIUJH-OmLQ>



Jacques Offenbach
(1819-1880)

📖 Biographie de J. Offenbach sur Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Offenbach

🎧 La fable récitée
<https://www.youtube.com/watch?v=NfpcfvBEgMM>

Iconographie



Gustave Doré (1868)



Fournier (1838)



Bossaert (XX^e)

À ces neuf fables, deux autres poèmes extraits des *Histoires naturelles* (1894) de Jules Renard viendront compléter le spectacle

Le Paon



*Il va sûrement se marier aujourd'hui.
Ce devait être pour hier. En habit de gala, il était prêt. Il n'attendait que sa fiancée. Elle n'est pas venue. Elle ne peut tarder.
Glorieux, il se promène avec une allure de prince indien et porte sur lui les riches présents d'usage.
L'amour avive l'éclat de ses couleurs et son aigrette tremble comme une lyre.
La fiancée n'arrive pas.
Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil. Il jette son cri diabolique :
Léon ! Léon !
C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée. Il ne voit rien venir et personne ne répond. Les volailles habituées ne lèvent même point la tête. Elles sont lasses de l'admirer. Il redescend dans la cour, si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune.
Son mariage sera pour demain.
Et, ne sachant que faire du reste de la journée, il se dirige vers le perron. Il gravit les marches, comme des marches de temple, d'un pas officiel.
Il relève sa robe à queue toute lourde des yeux qui n'ont pu se détacher d'elle.
Il répète encore une fois la cérémonie.*

Le Martin-pêcheur



*Ça n'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion.
Comme je tenais ma perche de ligne tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser.
Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.
Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige. La perche pliait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur.
Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.*

De Maurice Ravel, une pièce extraite des *Trois Chansons* sera également interprétée avec la complicité de vos élèves...

Trois beaux oiseaux du paradis

 <https://www.youtube.com/watch?v=t.N76rsfQjE4>

Trois beaux oiseaux du Paradis
(Mon ami z-il est à la guerre)
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

« J'apporte un regard couleur d'azur
(Ton ami z-il est à la guerre) »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encore plus pur. »

Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ?

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« Un joli cœur tout cramoisi »
(Ton ami z-il est à la guerre)
« Ha ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez le aussi. »

Maurice Ravel, *Trois beaux oiseaux du paradis* – extrait de *Trois chansons*, 1917



Maurice Ravel
(1875-1937)



Biographie de Maurice Ravel sur Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Ravel



Télécharger la partition
<https://url-r.fr/fWHnR>

La mélodie de la première strophe est identique pour la troisième, quatrième et cinquième.

Nous vous invitons à la faire apprendre à vos élèves pour qu'il s puissent la chanter avec la soliste lors du spectacle.

Trois beaux oi - seaux du Pa-ra-dis,(Mon a - mi zil est

4
à la guer re) Trois beaux oi - seaux du Pa-ra dis Ont pas

7
sé par i - ci.____

 Écouter la 1^{ère} strophe
<https://iil.su/12rk5>

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

 Écouter la 3^{ème} strophe
<https://iil.su/hKZzk>

Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ?

 Écouter la 4^{ème} strophe
<https://iil.su/vny4k>

« Un joli cœur tout cramoisi »
(Ton ami z-il est à la guerre)
« Ha ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez le aussi. »

 Écouter la 5^{ème} strophe
<https://iil.su/gxs6J>

La production

L'Opéra Studio, Késako ?

L'Opéra Studio propose à huit jeunes artistes lyriques, deux pianistes et un chef d'orchestre assistant une formation complémentaire afin de renforcer leurs compétences et d'accélérer l'évolution de leur carrière professionnelle naissante.

Une formation d'excellence à Colmar

L'Opéra Studio propose à huit jeunes artistes lyriques, deux pianistes et un chef d'orchestre assistant une formation complémentaire afin de renforcer leurs compétences et d'accélérer l'évolution de leur carrière professionnelle naissante.



Des interventions artistiques durant toute la saison

Pendant leur formation, les jeunes artistes de l'Opéra Studio ont l'opportunité de se produire sur scène aux côtés de chanteurs professionnels et de travailler sous la direction de grands metteurs en scène et chefs d'orchestre. Cette saison, les artistes lyriques et pianistes participent notamment à l'Opéra Volant *Les Fantasticks* présenté en tournée dans le Grand Est. Ils présentent également plusieurs récitals dans le cadre de la programmation des Heures lyriques, dont *Les Fables de La Fontaine* qui seront mises en scène.



Photo Klara Beck - *Petite Balade aux enfers* saison 22-23

En savoir plus ...
Quelques vidéos de l'Opéra Studio

Petite Balade aux enfers – Saison 22'23

<https://www.youtube.com/watch?v=6NNyNc8XuPM>

Les nouveaux visages de l'Opéra Studio – Saison 22'23'

<https://www.youtube.com/watch?v=AkL1Bzk2lCQ>

L'Enfant et les sortilèges – Saison 21'22'

https://www.youtube.com/watch?v=wALZphZ_OIQ

Jean-Gabriel Manolis

Mise en scène et chorégraphie



Jean-Gabriel Manolis est metteur en scène, danseur et performeur.

Après une formation d'ingénieur agronome, il s'oriente vers la danse et intègre l'école de Dominique Dupuy (RIDC) avant de se former au Butô auprès de différents maîtres de la discipline, notamment Masaki Iwana.

Ses premières créations, comme le solo *On Wild Ways*, sont nettement empreintes de cette influence, et font déjà apparaître le cœur de sa démarche : la Présence comme mystère fondamental, et comme révélation.

Guidé par les vers du compositeur Giacinto Scelsi « Prendre feu sans cri/ Voilà le signe », il crée plusieurs pièces (*Chant III – les Gardiens*, *Unexpected*, *La bête vêtue*) et performances (*Mémoires d'un naufrage*, *Mirrors*, *By Your*

Side) pour la scène, dans des espaces naturels ou d'exposition.

Que ce soit en tant que metteur en scène, pédagogue, ou comme interprète au théâtre (récemment *Chère Chambre* de Pauline Haudepin, crée au Théâtre National de Strasbourg) ou au sein d'œuvres muséales (notamment *Our Labyrinth* de Lee Mingwei, présentée dans de nombreux musées internationaux), il poursuit cette quête d'une forme qui révèle la réalité dans son étrangeté et sa grâce essentielle.

Il vit à Paris où il fonde en 2019 la compagnie Dancing the Question.

Sandrine Abello

Directrice Musicale



Sandrine Abello est diplômée de l'École normale de musique de Paris et des conservatoires de Nîmes et Aix-en-Provence. Elle commence sa carrière de cheffe de chant à l'Opéra d'Avignon. Elle intègre par la suite successivement les équipes de l'Opéra de Toulon-Méditerranée, puis d'Angers Nantes Opéra. Elle occupe les fonctions de responsable des études vocales et d'attachée de production à l'Opéra de Dijon. Elle ouvre la voie à une collaboration entre le conservatoire Jean-Philippe Rameau et l'Opéra de Dijon en offrant la possibilité aux étudiants de la classe de chant de participer à plusieurs productions lyriques. Particulièrement intéressée par la transmission, elle crée l'association Ars Nemausa dont l'Académie de Thil, dédiée

à la formation de jeunes chanteurs. Son parcours s'oriente ensuite vers la direction de chœur, à Angers Nantes Opéra puis à l'Opéra national du Rhin de 2013 à 2018. Elle est cheffe de chœur jusqu'en juillet 2021 à l'Opéra de Tours. Son parcours la mène à travailler autant avec de jeunes solistes tels qu'Angélique Boudeville, Mathias Vidal, Julien Behr ou encore Julien Dran qu'avec des artistes confirmés tels que Joyce Di Donato et Michael Spyres. Elle intègre en août 2021 l'Opéra national du Rhin en tant que directrice musicale de l'Opéra Studio. Dans ce cadre, elle est à l'origine de la création d'un enseignement pour jeunes chanteurs en collaboration avec l'Académie de musique de Strasbourg. En 2017 elle succède à Ekaterina Nikolova dans le collège musique de la commission consultative pour l'attribution des aides déconcentrées au spectacle vivant, région Grand Est. En décembre 2020, elle est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Alysia Hanshaw

soprano



La soprano britannique Alysia Hanshaw se forme au Royal College of Music de Londres avec Sarah Tynan et Caroline Dowdle où elle est finaliste du Concours Concerto. Elle remporte le Deuxième Prix au Concours Courtney Kenny, parmi d'autres. Elle interprète Une pastourelle et la Chauve-souris (*L'Enfant et les sortilèges*), le Marchand de Rosée (*Hansel et Gretel*), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*), Héro (*Béatrice et Bénédict*) et Susanna (*Les Noces de Figaro*). Elle se produit au festival Lyrique-en-mer dans *Orphée et Eurydice*, le *Stabat Mater* de Dvorak et *Le Messie* de Haendel. En 2023, elle fait ses débuts au Festival de Glyndebourne, interprète Sœur Antoine (*Dialogues des Carmélites*) et chante dans *L'Elixir d'amour*. En 2022, elle prend

part à la création de deux opéras de chambre de Darren Sng et Michael Hughes. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023 et interprétera Nerea (*Polifemo*) et l'Ombre d'une vierge (*Guercœur*).

Ana Escudero

soprano



La soprano uruguayenne Ana Escudero se forme au chant à Montevideo, à l'école universitaire de musique ainsi qu'à l'école nationale d'art lyrique, puis au conservatoire de musique de Canelones. À son arrivée en France, elle intègre la Maîtrise de Notre-Dame de Paris dans la classe de Camila Toro puis dans celle de Valérie Guillorit. Elle poursuit ses études au sein du Master d'interprétation de la musique ancienne, option musique baroque, à l'Université Paris-Sorbonne et au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (CRR). Elle intègre en 2022 le Pôle lyrique d'excellence, dirigé par la soprano Cécile De Boever. Elle rejoint l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023 et chantera dans *Les Fantasticks*.

Glen Cunningham

ténor



Le ténor écossais Glen Cunningham se forme au Royal College of Music de Londres. Il fait partie du programme pour jeunes artistes de l'Opéra d'Écosse en 2021/22 et se produit dans *Utopia Limited* (Gilbert & Sullivan). En tournée en Écosse, il est la doublure de Marco dans *The Gondoliers* et interprète Francis Flute dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Il chante en concert dans le *Requiem* de Mozart et les *Vêpres solennelles d'un confesseur* au Cadogan Hall, dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique Henley et dans *Le Messie* de Haendel. Il est membre du chœur du Festival de Glyndebourne en 2022 et chante dans *Les Noces de Figaro*, *La Bohème*, *Don Pasquale* et *The Wreckers* et assure la doublure de Don Curzio dans *Les Noces*

de Figaro. Il chante dans *Le Chevalier à la rose* au Festival de Garsington, *L'Heure espagnole*, *Robinson Crusoe* (Offenbach), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Il mondo della luna* et *Les Noces de Figaro* au Royal College of Music ainsi que dans *Les Mamelles de Tirésias* pour le festival des Azuriales. Il rejoint l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2022, chante dans *Histoire(s) d'opéra*, *Le Chercheur de trésors* et interprète le rôle-titre de *Candide*. Cette saison, il incarnera l'Ombre d'un poète (*Guerceur*).

Michał Karski

baryton-basse



Le baryton-basse polonais Michał Karski naît à Varsovie. Il commence l'étude de la musique par la guitare en 2004 avec Ryszard Balauszko à l'Université de musique de Varsovie. Il est membre du Chœur de garçons et se forme en chant et théâtre à l'Université de sa ville natale. Il est lauréat du Second Prix au Concours « Singing without borders » en Pologne et du Troisième Prix au Concours lyrique international Gaetano Donizetti en Italie. Il chante Don Alfonso (*Così fan tutte*) à l'Opéra de chambre de Varsovie, Frank (*La Chauve-souris*), Achille (*Cléopâtre et Cesare*), le Baron (*Cendrillon*), Puppet Maker (*Postcard from Morocco*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Papageno (*La Flûte enchantée*) et Colline (*La Bohème*) au Théâtre Carré avec l'Opéra royal des Pays-Bas. Grâce à

la fondation Grote Zangers, il se produit au Muziekgebouw d'Amsterdam en 2023. Il intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023 et interprètera M. Bellomy dans *Les Fantasticks*.



Super ! je vais aller voir un spectacle avec ma classe !



Mais pourquoi aller au spectacle ?

Pour découvrir de nouvelles choses



Pour comprendre que ce que je vais voir a du sens



Pour ressentir des émotions (la joie, la peur, la tristesse, l'excitation)



Comment ça va se passer ?

Le spectacle n'a pas lieu à l'école mais dans une salle spéciale.

Je vais m'asseoir à côté d'un copain ou d'une copine, là où on me dit de me placer.



film Tous en scène 2016



film Tous en scène 2 - 2021

Il faudra attendre un peu, assis, bien calme, que les autres spectateurs soient aussi installés. Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a tant parlé en classe !

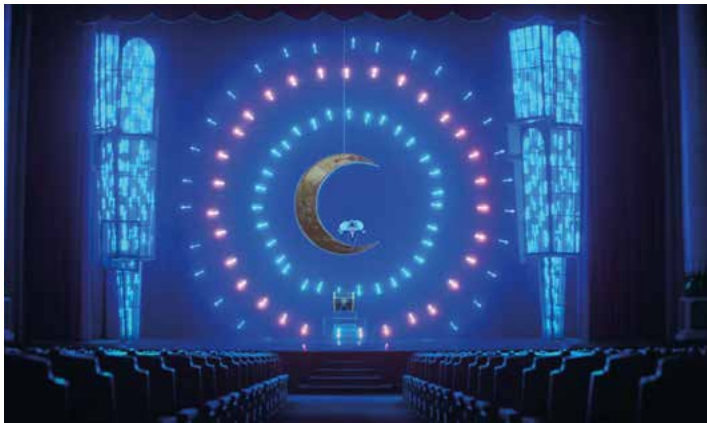
La musique, les voix, la danse !



Pendant le spectacle

La lumière s'éteint:
ça va commencer !!! J'ouvre grand mes yeux
et mes oreilles.... je ne gigote pas sur mon
fauteuil, cela pourrait faire du bruit et gêner
les autres spectateurs et les artistes qui vont
jouer pour moi.

C'est sûr, j'ai envie de partager ce que vois,
ce que je ressens, mais chuuuutttt.... il y a
les artistes et les autres spectateurs, j'attends
la fin, je reste concentré, je n'en rate pas une
miette.



film Tous en scène 2016



film Tous en scène 2016



le spectacle se termine !



film Tous en scène 2 - 2021

Le spectacle est terminé, et pour remercier
les artistes, j'applaudis.

De cette façon, je leur montre la joie que j'ai
ressentie.



Et après le spectacle ?

Quand on en reparlera, à l'école, entre copains, à la maison, je
pourrais dire ce que j'ai aimé mais aussi ce que je n'ai pas aimé.
Et j'essaierai de dire pourquoi.

Avec ma classe, on va voir un ballet,
un opéra, un spectacle.
Mais, à quoi ça sert ?!



Aller au spectacle, au musée, au cinéma, etc, te permet de faire des expériences variées. Tu peux faire ces expériences seul(e), avec ta famille ou encore avec un groupe, ta classe par exemple. Chaque année, tu feras de nouvelles découvertes et elles te donneront envie d'en faire encore. Grâce à ces nouvelles connaissances, tu auras peut-être envie de partager tes émotions avec tes camarades, tes parents, tes enseignants. Apprendre des choses artistiques aide à se sentir heureux, à mieux comprendre les différentes cultures et à rendre la vie plus intéressante et belle.

C'est l'éducation artistique.



Qu'est-ce que cela va m'apporter ?!

- *Faire grandir ta réflexion, apprendre de nouvelles choses*
- *Apprendre à bien écouter, être ouvert et respectueux envers les autres*
- *Développer ta capacité à comprendre et à gérer tes propres émotions, pouvoir les utiliser de manière adaptée dans la vie de tous les jours*
- *Comprendre le sens de ce que tu vois, explorer l'imaginaire, trouver la signification cachée*
- *Explorer tes émotions plus en profondeur, aller plus loin que tes premières réactions*
- *Essayer d'exprimer tes pensées et dire pourquoi tu aimes ou non*

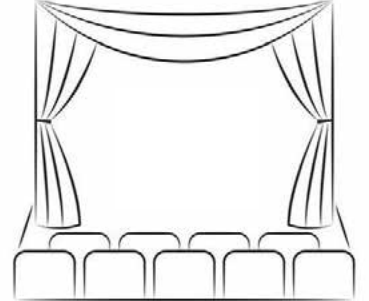
Voici quelques possibilités de l'enrichissement que l'éducation artistique va t'apporter.




Qu'est-ce qui se passe avant que le spectacle commence ?


Je m'installe en silence, je me prépare à recevoir le spectacle : c'est pour MOI que les artistes vont jouer.


Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a déjà parlé en cours : j'ai hâte de retrouver la musique, les voix, la danse et comment les artistes s'en sont emparés !



Mon téléphone est éteint et si j'ai une montre numérique, je l'enlève pour éviter que l'écran ne s'allume et gêne les autres spectateurs. 

La lumière s'éteint dans la salle : ça va commencer !!! Je me pose dans mon fauteuil, j'évite de faire du bruit par respect pour les artistes et pour les autres spectateurs : je profite à fond ! 

 Je ne commente pas ce que je vois, ce que je ressens, je garde toutes ces émotions pour après, lorsque j'en discuterai avec mes camarades ou avec les adultes. J'ai le droit de ne pas aimer, mais je ne dois pas gâcher le plaisir des autres et le travail des artistes.

Le spectacle est terminé, et pour remercier les artistes, j'applaudis. De cette façon, je leur montre la joie que j'ai ressentie. 



Et après ?

Qu'est-ce que j'ai aimé, qu'est-ce que je n'ai pas aimé ?
Et si on en parlait ?
Je vais pouvoir l'expliquer avec mes mots.

La voix à l'opéra

Dossier pédagogique
Département jeune public



En deux mots

Né du rêve de retrouver le chant d'Orphée, l'opéra fait de la voix son cœur battant. Au fil des siècles, les compositeurs ont exploité et façonné de multiples manières cet organe fragile et complexe pour le mettre au service de leur art. Musique dans le théâtre, parole dans la musique, la voix lyrique est à la jonction des disciplines, au cœur de l'art total qu'est l'opéra. Ce dossier a pour objectif d'explorer les différentes facettes de la voix lyrique : corporelle, façonnée, charmeuse toujours, la voix lyrique est à elle seule un monde sur la scène.



Opéra Studio -22-23

Sommaire

L'appareil vocal humain et les techniques de la voix lyrique . . .	p. 45
Les différentes voix lyriques	p. 49
Le métier de chanteur lyrique	p.53
Avant l'opéra : la voix lyrique hors scène	p. 55
L'opéra au XVIIIe siècle : de nouvelles voies se dessinent	p. 56
L'opéra au XIXe siècle et la recherche de la puissance vocale . .	p. 58
Les nouvelles perspectives du XXe siècle et du XXIe siècle . . .	p. 60
Frise chronologique récapitulative	p. 63
Glossaire	p. 64

Les spécificités de la voix lyrique



Madame Butterfly 2020-2021 Opéra national du Rhin © Klara Beck

L'appareil vocal humain et les techniques de la voix lyrique

La soufflerie pulmonaire

La respiration maîtrisée marque la principale différence entre une voix dite « parlée » et une voix « chantée ». Parce qu'elle fournit l'air nécessaire à l'acte phonatoire, la respiration est une étape fondamentale que le chanteur ne peut négliger. La voix est un souffle qui devient son. Les muscles inspirateurs - en premier lieu, le diaphragme - permettent aux poumons de se remplir. Les muscles expirateurs poussent quant à eux l'air vers le larynx, où se trouvent les cordes vocales, qui se mettent à vibrer. Le débit de l'expiration est contrôlé par les muscles inspirateurs, lesquels empêchent ainsi les poumons de se vider d'un coup. Savoir doser la quantité et le débit d'air à envoyer aux cordes vocales permet de tenir son souffle sur la durée et ainsi de ne pas s'épuiser. Le manque d'air peut mettre à mal la fluidité et l'homogénéité de la phrase musicale ainsi que la justesse des notes et la tenue de la nuance.

Faire vibrer ses cordes vocales de manière continue exige d'inspirer en grande quantité. Cette respiration optimale ne peut être acquise que si le chanteur adopte une posture corporelle adéquate. Ainsi, la position debout permet à la cage thoracique de s'ouvrir. Lorsque le chanteur est assis ou voûté, les poumons ne peuvent se remplir correctement. La tête, quant à elle doit être dans l'alignement du cou, afin que l'air puisse circuler sans entrave.

Les cordes vocales

Situées dans le larynx, les cordes vocales rendent possible par leurs vibrations nombre des divers sons (criés, parlés, chantés) que l'humain peut produire. Le terme « cordes » ne permet pas d'appréhender la réalité physiologique de cette partie du corps : nous ne possédons pas de cordes semblables à celles d'un violon ou d'une guitare au fond de la gorge, mais une structure complexe constituée de cartilage, de ligaments et de muscles. La dénomination « plis vocaux », moins trompeuse, est parfois employée.

Lorsque le chanteur prend sa respiration, les deux cordes vocales s'éloignent l'une de l'autre - on a alors l'impression qu'elles forment les deux côtés égaux d'un triangle isocèle. Lorsque le chanteur chante, elles se rapprochent et semblent se joindre. À partir d'une certaine vitesse, l'air qui passe dans l'interstice fait vibrer les cordes, ce qui produit ce que l'on nomme un son voisé. Notons que la voix parlée possède elle aussi des sons voisés (toutes les voyelles et certaines consonnes comme /k/t/p/).



cordes vocales lors
de la respiration



cordes vocales lors de la
phonation

Cordes vocales et hauteurs des sons

Lorsque les cordes vocales font bouger l'air 440 fois par seconde, l'oreille entend la note la. On dit alors que le la a une fréquence de 440 Hertz. Plus la corde vocale vibre vite plus la note émise est aiguë. L'action des muscles et du cartilage environnant joue sur la hauteur des notes : en étirant ou comprimant les cordes, ils influent sur leur capacité à vibrer rapidement.

À cela s'ajoute une détermination génétique. Plus les cordes sont petites, plus rapidement elles vibrent. Ainsi les femmes, dont les cordes mesurent en moyenne 17 millimètres, sont plus naturellement disposées à avoir une voix aiguë que les hommes, dont les cordes mesurent en moyenne 24mm. De même, plus les cordes sont fines, plus elles battent vite et délivrent des sons aigus. *A contrario*, des cordes vocales épaisses battent moins vite et donnent accès à des notes graves.

La justesse d'une note dépend de la capacité qu'a le chanteur à s'écouter et à se corriger, mais aussi, d'un point de vue physiologique, de la vibration des cordes vocales. Quand l'air qui passe fait vibrer les cordes de manière régulière, la note que l'on entend est fixe. *A contrario*, si la puissance du souffle n'est pas égale sur la durée, la hauteur de la note n'est plus stable.

De l'usage des mécanismes

Chanter dans les aigus, les médiums ou les graves oblige le chanteur à faire appel à des mécanismes différents. Les mécanismes sont les différentes manières d'utiliser les cordes vocales. Ils sont au nombre de quatre, mais seuls deux sont couramment utilisés.

- On appelle **mécanisme lourd** celui qui permet d'émettre des notes allant du grave au médium. Quand le mécanisme lourd est utilisé, les cordes sont peu tendues et le cartilage environnant vibre avec elles. On parle aussi couramment de voix de poitrine ou de mécanisme 1 pour désigner le mécanisme lourd.
- On appelle **mécanisme léger** celui qui permet d'émettre des notes allant du médium à l'aigu. Quand le mécanisme léger est utilisé, les cordes vocales sont très tendues et le cartilage les entourant ne vibre pas. On parle couramment de voix de tête, de mécanisme 2 ou de voix de fausset (pour les hommes) pour désigner le mécanisme léger.

Hommes comme femmes peuvent utiliser ces deux mécanismes.

Les deux derniers mécanismes :

- Le mécanisme 0 (dit aussi Fry) permet de chanter des notes très graves. À l'oreille, ces notes rappellent des gargarismes.
- Le mécanisme 3 (dit aussi voix de sifflet) permet d'émettre de brèves notes suraiguës.

À voir :

Comment fonctionne la voix ? - YouTube

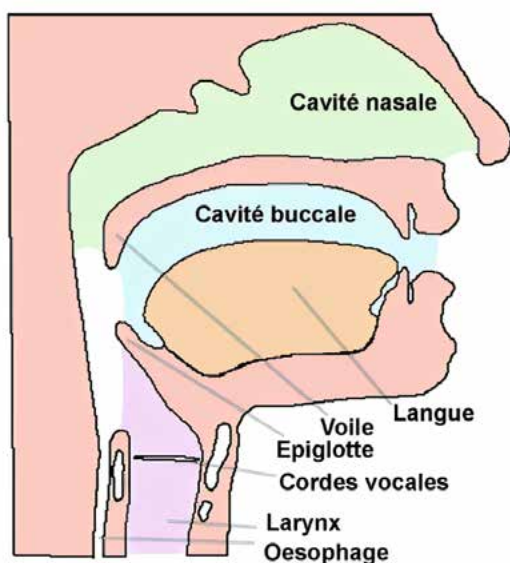
<https://youtu.be/crfH6ZNkSPM>

Les résonateurs et modulateurs

Une fois l'air passé à travers les cordes, le son circule dans les différents résonateurs qui amplifient ou atténuent les sons. Le premier de ces résonateurs est la cavité du pharynx. Le son circule ensuite dans la fosse nasale et/ou la cavité buccale.

Le travail de façonnage du son revient ensuite aux modulateurs, lesquels transforment le son en parole. Les modulateurs sont :

- **La mâchoire**, qui en s'ouvrant agrandit l'espace buccal,
- **La langue**, muscle qui peut modifier l'espace buccal,
- **Les lèvres**, qui peuvent plus ou moins se fermer, se pincer, s'étirer,
- **Le voile du palais**, qui peut obturer ou pas les cavités nasales supérieures.



En ce qui concerne les trois premiers modulateurs, ils peuvent ensemble créer une infinité d'espaces au sein de la zone buccale, qui correspondent chacun à une couleur différente. La prononciation des voyelles rend nécessaire l'utilisation de tous ces espaces. Par exemple le son « a » implique une mâchoire et une langue détendues, alors que pour le son « i », les lèvres doivent être fermées et le bout de la langue doit être situé à l'avant de la bouche. Le dernier modulateur, à savoir le voile du palais, agit sur la cavité nasale.

C'est principalement l'utilisation des résonateurs et des modulateurs qui différencie la voix lyrique d'un chanteur d'opéra de la voix d'un chanteur de musiques actuelles. En effet, lorsque l'air passe à travers ces résonateurs et modulateurs, la voix sonne plus fort et s'enrichit en harmoniques. Elle est alors timbrée, ou placée, et peut porter dans toute une salle d'opéra sans que l'on ait recours à la sonorisation.

Le vibrato

Le vibrato est ce tremblement qui semble faire descendre et monter la note très rapidement - et ce de manière parfois très audible, parfois imperceptible, selon les chanteurs. Une note chantée avec vibrato varie en fait en fréquence – la note change de hauteur, même si elle ne monte ou ne descend jamais plus que d'un quart de ton - en timbre et en intensité.

Le vibrato apparaît lorsque le système vocal est mature : la voix des enfants ne possède pas de vibrato naturel – on dit qu'elle est « blanche ». Mais si toutes les voix adultes possèdent un vibrato, il n'est pas toujours aisément perceptible, quoiqu'il ait tendance à s'accroître avec l'âge.

Notons par ailleurs que le vibrato n'est pas réclamé dans tous les styles de chant : le répertoire baroque se chante en atténuant le vibrato naturel. Un chanteur peut choisir de se départir complètement de son vibrato, mais cela demande de la prudence et de la technique, car l'appareil vocal est sensible et pourrait en être affecté. Le vibrato contribue à la puissance de la voix, c'est pourquoi les chanteurs de variété, qui très souvent chantent dans un micro, sont peu nombreux à l'utiliser.

Comment différencier une voix lyrique d'une autre voix lyrique ? La complexité de l'appareil vocal et des techniques de chant nous oblige à prendre en compte de nombreux paramètres...

Quelques éléments de caractérisation

Le timbre :

Brillant, sourd, rond... il donne la «couleur» de la voix, et dépend beaucoup de l'usage des résonateurs que fait le chanteur. On parle d'équilibre du timbre lorsque la balance entre les couleurs brillantes et les couleurs sourdes ou rondes est respectée. Les harmoniques constituent une part très importante du timbre...

Mais qu'est-ce qu'une harmonique ? Un son correspond à une note seulement si la vibration est rapide et régulière. Mais en vérité une corde qui vibre n'est jamais totalement régulière : une vibration dite principale est émise, secondée de beaucoup de petits mouvements parasites. Ces mouvements secondaires sont des harmoniques. La fréquence de la vibration principale est appelée «fréquence fondamentale». Tous les mouvements parasites vibrent exactement deux, trois ou quatre fois plus vite que cette fréquence. Quand les autres vibrations ne sont pas alignées l'oreille perçoit un bruit et non une note. Chaque instrument jouant une note qui nous est reconnaissable produit donc un son qui a une fréquence fondamentale et des fréquences harmoniques. Les fréquences harmoniques sont propres à chaque instrument et définissent donc son timbre. La note fondamentale, elle, indique seulement la hauteur perçue du son (aigu ou grave). En d'autres termes, les harmoniques différencient les sons d'un instrument à un autre et sont donc en partie responsables de la couleur du son. Si un piano et un violon jouent tous les deux un « la » cela insinue que les deux sons ont la même fréquence fondamentale. Pourtant, les « la » du piano et du violon n'ont pas du tout les mêmes couleurs. Dans ce cas de figure, la différence à l'écoute est due à la répartition différente, d'un instrument à l'autre, des harmoniques.

Aux côtés du timbre, voici les autres termes fréquemment utilisés pour décrire une voix :

L'ambitus :

Désigne la totalité des notes qu'un chanteur peut atteindre, de la plus grave à la plus aiguë.

L'agilité :

La capacité qu'a une voix à évoluer rapidement entre différentes notes.

La vaillance :

Ce terme permet de désigner l'endurance et la puissance d'une voix.

La tessiture :

Avec le timbre, terme sans doute le plus utilisé : il désigne la partie de l'ambitus dans lequel le chanteur est le plus à l'aise, et où le timbre est le plus homogène. La tessiture permet de dégager un classement des voix en six grandes familles.

Typologie des voix

Les six catégories principales de la voix, selon la tessiture, sont :

	FEMMES	HOMMES
AIGU	Soprano	Ténor
MEDIUM	Mezzo soprano	Baryton
GRAVE	Contre-alto	Basse

Ces voix sont elles-mêmes divisibles en plusieurs catégories, selon des facteurs qui incluent aussi bien la tessiture que l'agilité ou le timbre. Ces catégories sont maintenant admises et utilisées par les musiciens du monde entier, mais leur sédimentation n'a commencé qu'au XIX^e. Auparavant, la manière de nommer et de définir une voix variait selon les pays (ainsi, le terme français de haute-contre, qui désigne en France un ténor aux aigus faciles, trouve son équivalent dans le terme italien de ténor contraltino) mais aussi selon les époques.

Enfin, il ne faut pas oublier que ces catégories, aussi utiles qu'elles soient, ne recouvrent pas, et ne peuvent recouvrir, toute la diversité des voix existantes...

Les spécificités des voix de femme

La voix de soprano :

Il existe plusieurs sous-catégories de soprano :

- **La soprano colorature** : voix très agile et stable dans les registres très aigus.
- **La soprano légère** : voix au timbre clair avec des aigus très faciles.
- **La soprano lyrique** : voix plus large, avec plus d'endurance. Elle est capable de tenir des phrases bien plus longues et doit obligatoirement avoir un bon médium.
- **La soprano lirico-spinto** : voix très rare ayant les qualités d'une soprano dramatique tout en pouvant atteindre des notes légères et agiles dans les aigus.
- **La soprano dramatique** : voix moins à l'aise dans les aigus mais ayant un très bon médium aigu, une grande endurance et beaucoup de puissance. Son timbre est généralement le plus sombre des sopranos.

La voix de mezzo-soprano :

Cette voix possède un ambitus très large, et est capable de chanter les mêmes notes que certaines sopranos ou de certaines contre-altos. Il existe plusieurs types de mezzo-soprano :

- **La Mezzo-soprano colorature** : voix sonore dans les médiums mais capable d'une grande agilité dans le registre aigu.
- **La Mezzo-soprano claire** : voix se rapprochant d'une couleur de soprano mais étant plus sonore dans le registre médium. Cette tessiture est souvent utilisée pour les rôles travestis (femme jouant un jeune garçon).
- **La Mezzo-soprano dramatique** : voix plus large, avec un médium et des graves plus sombres et plus puissants.

La voix de Contre-alto :

Le terme alto est appliqué à cette tessiture dans le cadre de chœurs, mais lorsqu'il est question de voix soliste il est plus courant de parler de contre-alto. La voix de contre-alto, la plus grave des tessitures féminines, s'est développée au début du XIX^e, quand il s'est agi de remplacer les voix de castrats. Au fil du siècle, les rôles dévolus aux contre-alti se sont étoffés dans le registre aigu, ce qui a amené de nombreuses chanteuses à développer une voix de mezzo. Par contre-coup, les compositeurs ont quelque peu délaissé cette voix. Les rôles types de la voix de contre-alto sont ceux de mère, de sorcière, ou encore les rôles travestis. Cette tessiture, qui nécessite d'utiliser la voix de poitrine sur un large ambitus, est la plus rare des voix féminines, et les rôles qui lui sont dédiés sont maintenant souvent chantés par des mezzos.



Les spécificités des voix d'homme

La voix de ténor :

• **Ténor léger** : voix aiguë au timbre très clair, à l'aise dans les vocalises.

• **Ténor lyrique** : voix plus large et plus endurante, les aigus sont moins fréquents mais le médium aigu doit être très solide.

• **Ténor dramatique** : ou *Heldentenor*, voix très large, plus sombre et moins aiguë que les autres ténors. Il doit pouvoir être très direct, très puissant et très endurant sur toute sa tessiture. Le terme de voix de taille était employé jusqu'au début du XIX^e.

Les catégories suivantes sont parfois utilisées:

• **Tenorino** : ténor très léger avec des aigus très faciles.

• **Ténor de caractère** : voix avec un timbre un peu agressif, utilisé pour les rôles de chanteur-comédien.

Benjamin Bernheim, ténor franco-suisse D.R.



sif, utilisé pour les rôles de chanteur-comédien.

La voix de baryton :

• **Baryton Martin** : voix à l'aise dans le médium avec un timbre clair.

• **Baryton lyrique** : voix très souple et chaleureuse, avec un grand ambitus (capable d'avoir des graves solides et des aigus légers).

• **Baryton basse** : voix à l'aise dans le médium mais surtout dans les graves, avec un timbre sombre. Les aigus sont tout de même accessibles, mais ils sont larges et puissants.

Notons que jusqu'au début du XIX^e, on utilisait le terme de basse-taille pour désigner une voix de baryton.

La voix de basse :

• **Basse chantante** : voix grave tout de même capable de souplesse dans les aigus, se rapprochant du baryton lyrique.

• **Basse bouffe** : voix grave utilisée pour les rôles comiques, capable d'être très dynamique.

• **Basse profonde** : voix capable d'atteindre des notes extrêmement graves sans effort.

Le cas des castrats...

Les castrats, vedettes de l'opéra du XVII^e et du XVIII^e siècle, se distinguèrent dans l'opéra seria et plus généralement dans l'aspect virtuose du chant. Ils furent ainsi les chanteurs phares du style *bel canto**. Comme leur nom le laisse présager, les castrats subissaient avant leur puberté une opération visant à empêcher leur développement hormonal. Ils gardaient ainsi un larynx et une voix d'enfant, alors que par ailleurs ils grandissaient jusqu'à devenir généralement plus grands et gros qu'un adulte normal. Leur large cage thoracique, qui leur conférait une longueur de souffle considérable, leur permettait de soutenir une voix qui évoluait aussi facilement dans les graves que dans les aigus. Ils couvraient ainsi aussi bien les tessitures masculines aiguës que les tessitures féminines, même si l'on faisait la distinction entre les sopránistes et les altistes (la tessiture des premiers étant légèrement plus aiguë). Parce qu'ils utilisent la voix de fausset, les castrats sont des falsettistes – plus précisément, des falsettistes naturels, comme les enfants, par opposition aux falsettistes artificiels qui, à force d'entraînement, parviennent à évoluer uniquement en voix de tête. Par ailleurs, les castrats cultivaient une technique de chant extraordinaire, résultat d'un apprentissage qui commençait dès l'enfance. Les derniers castrats ont progressivement disparu de la scène au XIX^e siècle, remplacés par les ténors, les alti, les mezzis et les sopránis. Il nous reste quelques enregistrements, datant de 1902, de l'un des derniers castrats : Alessandro Moreschi (1858-1922). Malheureusement, la mauvaise qualité du son et le fait que Moreschi était déjà vieux à ce moment ne rendent pas justice à cette voix.

...Et des contre-ténors

Les contre-ténors sont des hommes qui chantent en voix de tête – des falsettistes artificiels donc, puisque leur voix est le fruit d'une technique visant à supprimer l'usage de la voix de poitrine. La plupart chantent à la hauteur des altos et mezzo-sopránis, mais certains atteignent les mêmes aigus que les sopránis : ce sont des sopránistes. La technique des contre-ténors s'est développée au XX^e siècle afin de faire revivre le répertoire des castrats. Cependant les contre-ténors n'ont sans doute ni la même puissance, ni la même diversité de couleurs que les castrats.

Jakub Józef Orliński, contre-ténor polonais D.R.



À voir :

J'T'EXPLIQUE - Les voix - YouTube
https://youtu.be/a6xe_PuDgT4

Quelle tessiture pour quel personnage ?

Même si les équivalences tessiture/rôle ont connu, tout comme la classification des tessitures, une évolution à travers le temps, les compositeurs ont longtemps œuvré avec en tête un système d'associations fondé sur une hiérarchie des voix dans laquelle les voix aiguës primaient sur les autres.

Ces associations permettaient au public, qui ne comprenait pas toujours ce qui était dit sur scène, notamment quand l'opéra était en langue étrangère, et non sur-titré, de deviner l'identité des personnages, et de retracer ainsi l'histoire qui lui était contée.

Ainsi, la tessiture d'un rôle nous renseigne sur :

La place du personnage dans la société et la famille

Aux voix aiguës étaient associés les rôles de personnages socialement élevés (nobles, héros...). Les personnages principaux de l'opéra seraient étant des héros, des reines et des rois, ils se voyaient attribuer des voix de castrats et de soprano. Ainsi le rôle d'Ulysse, dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi, a été écrit pour être chanté par un castrat – même si de nos jours, le rôle est souvent incarné par des ténors. Ce système est repris dans l'opéra classique : Mozart donne à son personnage de Figaro, valet, une voix de baryton, alors même qu'il est le personnage principal.

De même, un père âgé, autoritaire et/ou sage, est presque toujours représenté par une voix de basse, quand la mère et la nourrice – qui sont souvent des rôles secondaires de confidentes - se voient plutôt attribuer des voix de mezzo ou de contralto, comme Filippievna, la vieille gouvernante de Tatiana dans *Eugène Onéguine*.

Roucoulements d'amoureux...

Les grands duos amoureux se font généralement entre une soprano et un ténor, ou entre un baryton et une mezzo. L'amour est su d'avance comme étant impossible s'il est entre une basse et une soprano. Par exemple, l'opéra de Tchaïkovski *Eugène Onéguine* décrit l'impossibilité de la relation entre Eugene Oneguine, baryton basse, et Tatiana, soprano.

Le caractère des personnages

Aux voix aiguës sont associées des valeurs morales positives : les rôles de jeunes filles innocentes sont souvent écrits pour des sopranos légères, comme Susanna des *Nozze di Figaro*. Les femmes indépendantes au fort caractère seront quant à elles chantées par des mezzo-sopranos dramatiques, comme le personnage de Carmen de l'opéra éponyme de George Bizet. Les personnages qui perturbent l'intrigue (l'ennemi du héros, par exemple) se voient attribués des voix graves : ainsi, dans le *Don Carlos* de Verdi le personnage du Grand Inquisiteur, qui veut faire arrêter le héros Don Carlos à l'Acte V de l'opéra, est une basse. Cependant, notons que la célèbre Reine de la Nuit de *La Flûte enchantée* est une soprano colorature car malgré son mauvais caractère, elle reste une reine !

Cependant...

Ce système d'associations doit être nuancé, car une voix pouvait se retrouver élevée à un rôle plus intéressant que ceux auxquels sa tessiture lui donnait habituellement accès... En effet, il était courant pour les compositeurs d'écrire un rôle dans le but de mettre en valeur un interprète en particulier. L'importance dramatique du rôle,

le nombre d'airs, de récitatifs, tout était ainsi taillé sur mesure. Plus l'interprète était talentueux et apprécié, plus le compositeur agrémentait son rôle de morceaux de bravoure dans lesquels il pouvait montrer l'étendue de son art. C'est par ce moyen, plus parfois que par la qualité de sa partition, que le compositeur assurait le succès de son œuvre et par là-même ses revenus, car le public venait à l'opéra précisément pour voir des vedettes exhiber leur virtuosité. Ce processus de mise en avant de certains interprètes pouvait par moment mettre à mal la hiérarchie des rôles et des voix. Ainsi, Haendel écrivit des rôles sur mesure pour Antonio Montagnana, qui faisait partie de sa troupe de chanteurs. Les rôles d'Abner, dans l'*oratorio** *Athalia*, créé en 1733 et de Zoroastro, dans l'opéra *Orlando*, datant de la même année furent ainsi composés spécialement pour cette basse acclamée pour l'ambitus et l'agilité de sa voix. C'est pourquoi, dans son opéra *Orlando*, Haendel va jusqu'à donner trois airs (dont le virtuose « *Sorge infausta una procell* ») pour le rôle secondaire que chante Montagnana, celui du magicien Zoroastro, soit le même nombre que pour le rôle principal, le personnage d'Orlando, qu'incarne le castrat Senesino.

Le métier de chanteur lyrique

L'initiation des chanteurs lyriques commence parfois dès l'enfance, par une formation en école de musique ou au conservatoire. Ils y apprennent le solfège et la maîtrise d'un instrument. Celui du chant se fait habituellement dans des ensembles (chorale, maîtrise...). Le professeur enseigne aux élèves les rudiments de la technique vocale, comme la gestion du souffle. Mais certains chanteurs découvrent la voix dans des groupes de musique pop ou rock, hors de tout cursus établi, et ne se dirigent vers le chant lyrique que bien après. Dans le monde de la voix, les parcours sont toujours singuliers.

Quoiqu'il en soit, l'apprentissage du chant lyrique ne peut commencer qu'une fois que l'individu a acquis sa voix d'adulte. La mue a lieu durant la puberté en moyenne, vers 11-12 ans pour les filles, sous l'influence des œstrogènes, et vers 12-13 ans pour les garçons, sous l'influence de la testostérone. Elle dure de six mois à un an. Lors de la mue, les cordes vocales s'allongent, ce qui fait baisser la voix d'une tierce chez la jeune femme, et d'une octave chez le jeune homme. C'est aussi à ce moment que la voix acquiert son vibrato.

Une fois la mue passée, la voix se stabilise. Le chanteur sait alors quelle est sa tessiture : soprano, mezzo, baryton, ténor... Il peut entreprendre une formation individuelle, toujours couplée à une pratique d'ensemble, et commencer un cursus de chant au conservatoire. Ce cursus, au cours duquel il travaille la technique du chant, la diction, le jeu théâtral et étudie le répertoire du chant occidental (lieder, mélodie française, opéra), dure une dizaine d'années et est rythmé par des auditions et des examens.

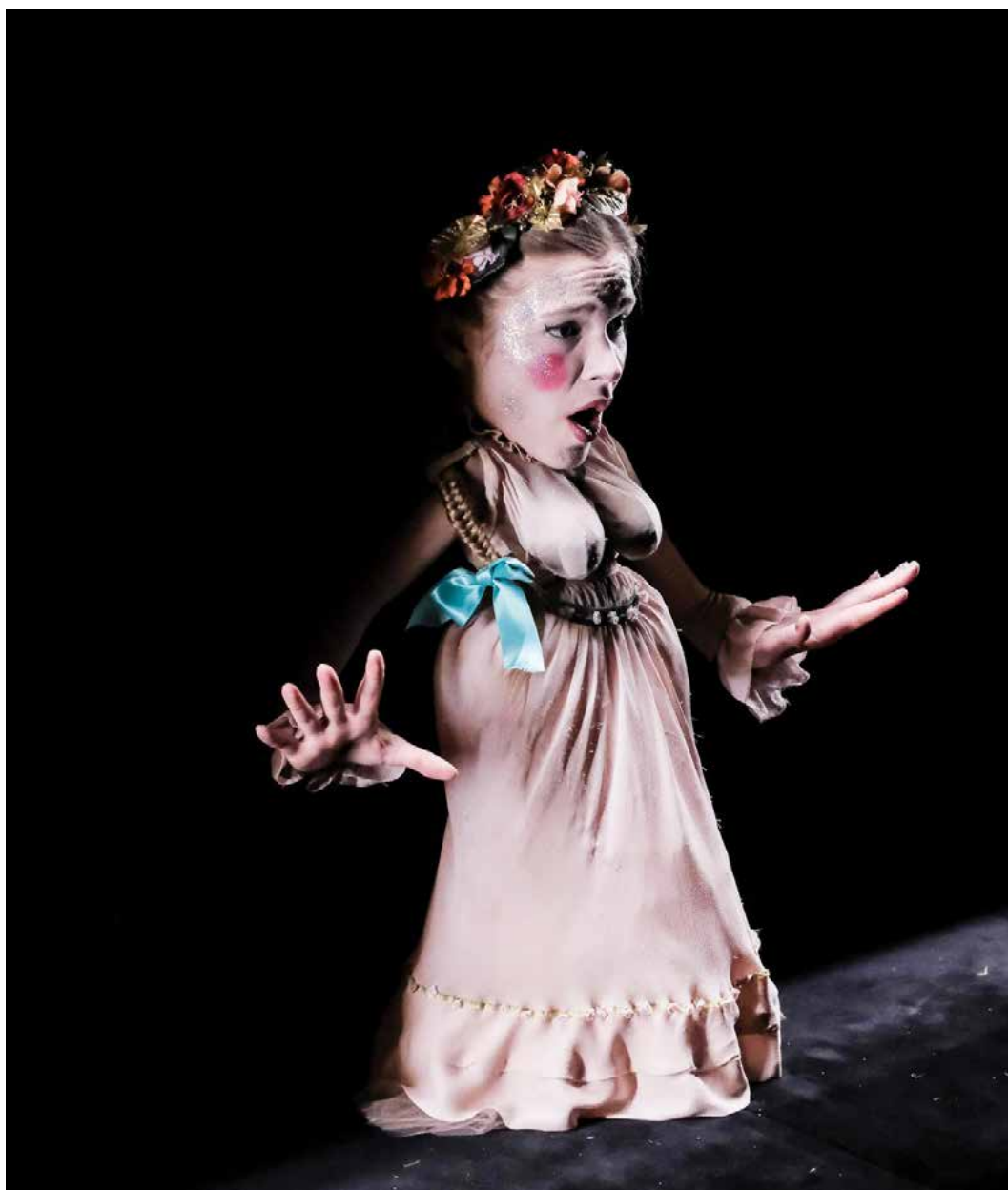
Par la suite, le jeune chanteur participe à des masterclasses*, aux concours internationaux de chant, donne des récitals, chante lors de festivals, de spectacles... Il peut passer un concours afin d'intégrer une classe interne à un opéra. À l'Opéra national du Rhin, cette classe porte le nom d'Opéra Studio (studio du verbe latin *studere*, étudier). En son sein, les jeunes chanteurs peaufinent leur formation, tout en pratiquant la scène : membres à part entière de la maison, ils donnent des concerts et peuvent tenir des rôles lors de certaines productions.

Le chanteur part ensuite à la recherche de rôles dans les productions des opéras de France et d'ailleurs. Il n'y a pas qu'une manière d'être recruté pour une production : le chanteur peut participer à des auditions, être appelé directement par un

membre d'une Maison d'opéra qui l'aura préalablement entendu et apprécié lors d'un festival ou d'un spectacle... Le métier a beaucoup évolué depuis les années 1970, qui ont vu disparaître, en France, le système des troupes, contrairement à l'Allemagne où cette pratique est encore courante.

La vie d'un chanteur d'opéra est aussi excitante que difficile. Voyages qui peuvent mener le chanteur d'un bout à l'autre du globe, leçons de chant – le chanteur prend des cours toute sa vie pour se perfectionner, recherches de rôle (tous les chanteurs n'ont pas d'agent)... Tous ces éléments ne se conjuguent ensemble qu'avec beaucoup d'organisation.

Photo Klara Beck - *Petite Balade aux enfers* Lauranne Oliva



L'histoire de la voix lyrique

L'histoire de la voix lyrique est inséparable de l'histoire de l'Opéra même, c'est pourquoi s'intéresser au chant lyrique nécessite de retracer les grands moments de ce genre musical multiséculaire. Comment compose-t-on pour la voix d'opéra au fil des siècles ? Quels siècles privilégient quelles tessitures ? Une constante se dessine au cours du temps : la voix est à la fois le champ de bataille sur lequel se joue le conflit musique/drame si propre à l'opéra, et l'enjeu de cette confrontation.

Avant l'opéra : la voix lyrique hors scène

Si les premiers opéras apparaissent au début du XVII^e siècle, les premières techniques de voix, elles, remontent à l'Antiquité, où le chant était intimement lié au théâtre et à la poésie.

Au Moyen-âge, les chants accompagnent la liturgie. La voix timbrée, qui porte loin, permet en effet d'être entendu par tous les fidèles présents dans l'église. Le « plainchant » se développe alors : genre musical sacré non mesuré, le plein chant est caractérisé par la présence d'une seule voix *a cappella*. Au carrefour entre la déclamation et le chant, il finit par être adopté sous la forme du chant grégorien par toutes les églises européennes, au XII^e siècle.

Mais la voix est aussi présente hors de la liturgie : dans des manifestations populaires, et chez les cours des nobles, par l'entremise des trouvères et troubadours...

Pendant la Renaissance, la mode est à la composition d'œuvres polyphoniques (écrites pour plusieurs voix, donc). Dans les madrigaux* des compositeurs Marenzio, Gesualdo et Monteverdi, le soin apporté aux procédés imitatifs de la musique (les silences pour traduire la douleur d'un amant éconduit, la mélodie descendante dans le registre grave pour illustrer des mots comme « mort » ou « Enfers ») annonce déjà l'esthétique de ceux qui au début du XVII^e créeront l'opéra.

Les premiers opéras : Orphée sous les projecteurs

Ressusciter Orphée

À Florence, la capitale de la Renaissance italienne, se constitue en 1573 la Camerata Fiorentina, un groupe composé de musiciens, de savants et de poètes. Leur objectif est de renouer avec la musique antique, dont les récits racontent qu'elle possédait une puissance presque magique.

La Camerata Fiorantina pense pouvoir retrouver l'art des Anciens en mettant la musique au service du texte. La mélodie et l'harmonie doivent redoubler la puissance des mots en imitant les intonations naturelles de la voix. C'est le principe du *stile rappresentativo*. Les ornements et la fluctuation rythmique sont autorisés, mais dans la mesure où ils illustrent, voire redisent, le texte.

C'est sous la forme de la monodie accompagnée* que cet idéal voit le jour. Cette monodie, qui prit peu à peu la forme du récitatif* d'une part, de l'air* de l'autre, est l'élément musical fondateur de l'opéra.

Par un effet de mise en abyme explicite, c'est sous le signe d'Orphée, l'homme qui par son chant charmaient les dieux mêmes, que l'opéra voit le jour. Le premier opéra dont la musique nous est aujourd'hui connue est *Euridice*, composé par Peri en 1600 sur un livret d'Ottavio Rinuccini, qui raconte l'histoire du chanteur mythique. La quasi-totalité de cet opéra est composé de récitatifs. Sept ans plus tard, Monteverdi compose *Orfeo*. Le compositeur italien, souvent considéré comme le père de l'opéra,

lui apporte sa forme composite en ajoutant au récitatif des ballets, des chœurs et des airs. Cet assemblage de formes et d'arts variés est alors appelé *dramma per musica*, littéralement «drame en musique». L'histoire d'*Orphée* et d'*Eurydice* est par la suite l'objet de nombreux opéras : parmi eux, le célèbre *Orfeo et Euridice* de C.W. Gluck, composé en 1762.

Deux conceptions du chant : l'opéra vénitien et la tragédie en musique

C'est en 1637 que l'opéra va prendre toute son importance en Italie puis dans le monde entier, avec l'invention de l'opéra public à Venise (el Teatro San Cassiano). L'opéra est au départ réservé aux familles très aisées, qui ont la possibilité de passer commande et d'accueillir des spectacles. À Venise, ville marchande prospère, ces familles sont très souvent bourgeoises. Mais bientôt de grands théâtres commencent à produire des opéras moins onéreux, avec un effectif de chanteurs réduit. Les airs se font plus impressionnants : le public n'étant plus constitué d'invités du commanditaire de l'œuvre, mais de personnes qui payent pour assister au spectacle, il faut leur en donner pour leur argent ! C'est ainsi que l'opéra se codifie, avec des enchaînements de récitatifs et d'airs virtuoses...

A contrario, se développe en France un genre d'opéra qui joue sur la fluidité dans l'enchaînement entre airs et récitatifs : la tragédie en musique (ou tragédie lyrique). Créée par le compositeur Lully et le librettiste Quinault à la demande Louis XIV, qui voulait encourager un art national, la tragédie en musique se caractérise par ses cinq actes précédés d'un prologue, de son sujet – merveilleux, tiré de la mythologie, et de la présence de ballets*. Du point de vue de l'écriture vocale, Lully privilégie l'expressivité de la voix plutôt que la virtuosité : les récitatifs comme les airs sont composés de manière à épouser la déclamation théâtrale propre à la tragédie de Racine. Toute une école de chant se crée, ambassadrice de cette nouvelle manière de chanter, autour de la soprano Marthe Le Rochois, créatrice du rôle d'Armide dans *Armide* de Lully, 1686.

L'opéra au XVIII^e SIÈCLE : de nouvelles voies se dessinent

Opera seria, Opera buffa, Opera comique

L'opera seria et le règne des castrats

Vers 1690 s'opère à Naples une réaction contre l'opéra vénitien, que l'on accuse d'avoir renié et trahi l'esthétique originelle de l'opéra. Il s'agit alors, par la création de l'opera seria, de renouer plus fermement les liens entre le texte et la musique. Formellement, l'opera seria se caractérise par son unité d'action, par son nombre de personnages restreint, par ses trois actes et par ses sujets, uniquement tragiques ou héroïques. Une place primordiale est accordée à la qualité du livret : le poète et librettiste Métastase est d'ailleurs une des figures principales de ce renouveau musical.

Mais surtout, l'opera seria se démarque par la place prépondérante qu'occupent les castrats en son sein. Réclamés aussi bien pour des rôles d'homme que pour des rôles de femme – la confusion des genres n'était pas vu comme mettant la vraisemblance à mal - et adulés de tous, les castrats sont les chanteurs les mieux rémunérés des troupes lyriques. Certains des plus grands noms (Farinelli, Baldassarre Ferri...) finissent leurs jours auréolés de gloire et démesurément riches – ce qui était loin d'être le commun de tous les chanteurs... Mais les compositeurs d'opera seria s'intéressèrent aussi aux autres voix aiguës féminines et masculines que sont les voix de soprano et de ténor. C'est le cas de Mozart notamment, qui compose des parties

de soprano aux aigus vertigineux (son air «*Popoli di Tessaglia*», écrit pour la soprano Aloysia Weber et destiné à être inséré dans l'opéra *Alceste* de Gluck, est la page la plus aiguë du répertoire de soprano) et qui fixe le caractère dramatique de la voix de ténor dans le personnage du jeune amoureux...

Un peu de légèreté : l'opera buffa et l'opéra comique

Conséquence du rejet par les compositeurs d'opera seria des sujets légers et comiques, l'opera buffa voit le jour. Ses caractéristiques se sédimentent vers 1750, époque à laquelle il concurrence en importance son si sérieux pendant. Il privilégie les personnages et histoires du quotidien, les situations comiques et/ou sentimentales, et contient de nombreux ensembles*. Les voix auxquelles l'opera buffa fait appel sont sensiblement les mêmes que celles de l'opera seria, bien que les castrats soient moins présents. Un très célèbre exemple du genre : *La Serva padrona*, de Pergolesi (opéra créé en 1733), qui raconte comment une servante devient une dame en se faisant épouser par son maître.

Cet opéra déclenche une vive polémique alors qu'il est joué à l'Opéra de Paris en 1752. En effet, les hommes de lettres italianisants de la capitale (Rousseau, Grimm, Diderot...) prennent l'œuvre comme prétexte pour fustiger les représentants de la tragédie lyrique établie par Lully (Rameau en premier). Selon eux, là où le style français (à cause de la langue française elle-même, pour Rousseau), serait incapable de produire une œuvre vocale de qualité, le style italien réussirait, grâce à son sens de la mélodie et du naturel, à rendre toute la beauté de la voix. La querelle prend fin en 1754, et signe le déclin de la tragédie en musique que Rameau faisait survivre. Parallèlement se développe en France l'opéra comique. Né sur les planches des foires de l'Île de France, l'opéra comique veut parodier l'opera seria. Son ton est donc, du début à la moitié du XVIII^e siècle, volontiers badin. Il se fera par la suite plus pathétique et historique jusqu'à redevenir plus léger au début du XIX^e siècle. Il s'éteint à la fin de ce siècle. Par delà sa pluralité de tons, qui ne facilite pas à le cerner, l'opéra comique se caractérise par une alternance de passages chantés et de passages parlés, et par la part belle qu'il donne aux voix de caractère, dont les qualités sont plus théâtrales que musicales. Dans ce type d'emplois se distingue notamment Antoine Trial, dont le nom est resté pour désigner une voix de ténor propre aux rôles de personnages comiques. En Allemagne, le choix de l'alternance voix parlée/voix chantée se retrouve dans le singspiel, un genre de théâtre dans lequel alternent passages chantés et passages déclamés. *L'Enlèvement au sérail* et *La Flûte enchantée* de Mozart sont tous deux des singspiels.

Mais revenons à l'opera seria... Vers la moitié du XVIII^e, le genre a drastiquement évolué, jusqu'à laisser, comme l'opera vénitien du XVII^e auquel il s'opposait, la part belle au chant et à la virtuosité vocale. Mais les airs et leurs ornements virtuoses, caractéristiques du bel canto, encombrant trop la narration et finissent par lasser certains artistes. Il est temps de révolutionner à nouveau le genre...

La révolution Gluck : une nouvelle écriture pour la voix

Christoph Willibald Gluck, compositeur bavarois, théorise en 1767 un nouvel opéra, et redonne à la musique sa fonction de seconder la poésie et de mettre en valeur sentiments et actions se déroulant sur scène. Les intrigues sont simplifiées, les personnages plus humains... Cette nouvelle esthétique a évidemment une répercussion sur le traitement de la voix : les airs que Gluck compose sont moins virtuoses, et n'invitent pas l'interprète à montrer son talent par un ouragan de démesure vocale. De même, Gluck ne fait d'ailleurs que peu appel aux extrêmes-aigus des voix de soprano.

Ainsi, dans l'air « J'ai perdu mon Eurydice » (*Che farò senza Euridice*) de son célèbre

Orphée et Eurydice (version de 1774), Gluck fait le choix d'une simplicité mélodique extrême, alors que, dans la narration, nous sommes à un moment où le personnage principal vit une douleur immense (Orphée s'est retourné vers Eurydice avant d'avoir quitté les Enfers et a donc perdu son droit à la ramener à la vie).

C'est avec ces innovations de style, qui sont expliquées dans la préface de son opéra *Alceste*, que l'opéra classique naît.

Cette esthétique de la simplicité, Gluck la puise dans les genres nourris de musique populaire que sont les *lieder** et la *romance**, mais aussi dans les écrits théoriques du poète Ranieri de Calzabigi, qui signe les livrets de plusieurs de ses opéras. Les deux hommes ont en commun un grand intérêt porté aux écrits des philosophes des Lumières, lesquels cherchent à fonder les règles d'une musique nouvelle sur des principes de clarté et de naturel. Dans son entreprise, Gluck fait face aux partisans du compositeur Niccolò Piccinni, qui lui reproche de manquer de musicalité... C'est la Querelle des gluckistes et des piccinnistes, qui dure de 1776 à 1779, et qui semble rejouer, avec des acteurs différents, la problématique de la Querelle des Bouffons...

L'opéra au XIX^e siècle et la recherche de la puissance vocale

Suite et fin du bel canto

Les premières décennies du XIX^e siècle voient s'éteindre la passion pour les voix de castrats, lesquels désertent alors les planches... Pourtant, le *bel canto* qui leur était tant lié ne meurt pas : ses techniques, établies dans les traités des célèbres pédagogues Mengozzi, Mancini et Tosi, sont adoptées par nombre de jeunes chanteurs et de jeunes chanteuses, aussi bien alti que soprani ou ténors. Gioachino Rossini poursuit la tradition du *bel canto* en donnant à ces rôles des airs ornés, dont il prend soin de noter chaque note. Ce faisant, il coupe avec l'usage qui voulait que ce soit à l'interprète de choisir les ornements de ses airs. Cette rigueur de Rossini dans la notation des passages belcantistes eut malheureusement un effet négatif sur le niveau technique des générations suivantes de chanteurs : en effet, ces derniers se concentrèrent sur des recherches de projection de la voix et délaissèrent l'apprentissage de l'ornementation qui était la pierre angulaire du *bel canto*. Autre coup porté au « beau chant » italien, l'usage presque exclusif de la voix de poitrine mis à mal l'utilisation de la voix de tête, laquelle permettait une plus grande agilité dans l'exécution des ornements... Ainsi, balayé par une nouvelle esthétique vocale, le *bel canto* alla en s'étiolant au fil du siècle...

L'émergence des voix dramatiques

L'apparition des voix dramatiques s'explique par le bouleversement qui s'opère dans l'orchestre à la toute fin du XVIII^e siècle. Alors que Gluck et Mozart avait dévié le rôle de l'orchestre en lui confiant une mission d'expressivité excédant l'idée d'accompagnement, Ludwig van Beethoven et ses héritiers modifient la formation même de l'orchestre en augmentant le nombre de musiciens (notamment en percussions et en cuivres).

C'est dans ce contexte de modification de l'orchestre que s'inscrit l'évolution de la technique vocale. De nouvelles techniques, comme l'utilisation presque exclusive de la voix de poitrine, rendent possible l'apparition de voix « dramatiques » (voir « Typologie des voix », soprano, mezzo et ténor dramatiques). Ces voix à l'ambitus large, puissantes et d'un timbre sombre, sortent de l'ordinaire. Elles sont aussi dotées d'une endurance remarquable. Il n'est pas facile pour elles d'évoluer avec agilité dans le registre aigu, mais cela leur est peu demandé. Là est le paradoxe de

l'époque, qui demande des chanteuses et des chanteurs à l'ambitus étendu, tout en les faisant chanter sur une étendue restreinte, plus propre à faire passer la voix par-dessus l'orchestre... Car est privilégiée avant tout la capacité de chanter accompagné d'un grand orchestre symphonique sans se fatiguer. Bien entendu, certains chanteurs possédaient déjà, aux siècles précédents, des voix puissantes à la tessiture large, mais il n'existait que très peu de rôles nécessitant d'y faire appel.

Au début du siècle, les soprani et mezzisoprani dramatiques sont, pour la plupart, des alti qui ont travaillé leur voix et leur technique jusqu'à maîtriser pleinement leur registre* aigu. Recherchées par les compositeurs pour remplacer les castrats altistes, elles sont peu à peu amenées à évoluer dans la tessiture des sopranistes, ce qui les oblige à travailler sur un ambitus très large. C'est par cette conquête des notes aiguës, qui caractérise l'époque romantique, que des chanteuses comme la Pasta ou la Malibran se distinguent et deviennent de véritables divas.

Mais il nous faut prendre garde aux mots utilisés à l'époque : les termes de mezzo et de soprano dramatiques n'étant pas encore utilisés, on les décrivait comme des mezzisoprani ou des contralti dotées d'aigus faciles. Une autre solution était de faire appel aux noms de grandes chanteuses possédant la même tessiture : c'est ainsi que le terme de mezzo Galli-Marié vient de Célestine Galli-Marié, mezzo dramatique créatrice du rôle de Carmen, et que le terme de soprano Falcon vient de Cornélie Falcon, soprano dramatique.

En France, la recherche des voix dramatiques est liée à l'émergence du Grand opéra français, dans lequel se sont illustrés les compositeurs Giacomo Meyerbeer, Ambroise Thomas et Daniel-François-Esprit Auber. Apparue dans les années 1830 et intimement liée au Romantisme, le Grand opéra se caractérise par les sujets qu'il aborde (historiques, légendaires et/ou exotiques) et par la débauche de moyens scéniques à laquelle il fait appel. Aux décors somptueux et aux machineries en tout genre répondent un orchestre renforcé et des chœurs massifs. La durée des œuvres s'allonge, une représentation dure ainsi trois à quatre heures. La masse sonore est telle que les rôles exigent une grande vaillance. La recherche de voix puissantes devient alors une nécessité...

Les voix dramatiques s'imposent aussi dans le répertoire allemand. Héritier de Beethoven, Richard Wagner augmente les effectifs de l'orchestre, ce qui l'oblige à rechercher des voix capables de passer par-dessus la fosse. Sous son influence, des nouvelles écoles de technique vocale se développent en Allemagne à la fin du XIX^e siècle, fondées par les premiers chanteurs de ces nouveaux opéras (comme Pauline de Ahna, la femme de Richard Strauss, ou encore Heinrich Vogl).

Mais l'apport de Wagner à la voix est plus prégnant encore ; d'un point de vue de l'écriture vocale, Wagner poursuit la tradition gluckiste : la voix est pour lui la vassale de la musique et du texte. Il s'emploie ainsi à abolir la séparation récitatifs/airs, afin que l'opéra puisse devenir une grande pièce de musique apte à servir de support continu au drame, et non pas un enchaînement marqué de numéros duquel émerge par moments des passages de virtuosité vocale. Le genre du drame musical, que Wagner crée, est l'expression de cette esthétique.

Les nouvelles perspectives du XX^e siècle et du XXI^e siècle

Écrire pour la voix d'opéra après Wagner...

Wagner et sa conception d'un opéra où la musique et la voix sont assujetties au drame ont un impact immense sur les compositeurs postérieurs. En Allemagne, Richard Strauss revisite la problématique de la jonction entre drame et musique en en faisant le sujet même du dernier de ses quinze opéras. L'action de *Capriccio*, créé en 1942 à Munich, se passe dans le manoir d'une aristocrate française du XVIII^e, la comtesse Madeleine. Elle doit désigner l'artiste chargé d'animer sa fête d'anniversaire, et pour cela, doit choisir entre un poète Olivier et un chanteur Flamand. Les deux artistes s'affrontent à coups de poème et de musique pour gagner la faveur – et le cœur – de la jeune comtesse. Mais, à la fin du jour, c'est en fredonnant le poème d'Olivier mis en musique par Flamand que Madeleine s'en va dormir... Le choix attendra, s'il y a un choix à faire !

De l'autre côté du Rhin, Claude Debussy s'inspire des procédés mélodiques du maître allemand (qu'il regardait par ailleurs d'un mauvais œil) pour composer son opéra *Pelléas et Mélisande*. Créé en 1902 à l'Opéra-Comique après dix années de gestation, *Pelléas et Mélisande* est l'adaptation musicale de la pièce de théâtre du poète symboliste Maurice Maeterlinck. D'un point de vue vocal, Debussy mêle le principe de la mélodie continue wagnérienne au respect pointilleux de la prosodie* propre à la voix parlée. En d'autres termes ; le chant est une ligne continue dont les intonations et les inflexions sont celles de la parole. Si, après la première, la critique spécialisée est déroutée par la nouveauté des procédés, le public suit, et l'opéra est un triomphe qui ne s'est depuis pas démenti. L'influence de *Pelléas et Mélisande* et de sa prosodie est grande encore sur les compositeurs contemporains ; en témoigne le *Pinocchio* de Philippe Boesmans (2017).

Pelléas et Mélisande 2018-2019 Opéra national du Rhin



La recherche d'une nouvelle manière de chanter a pu mener certains artistes très loin dans l'innovation. Désireux de trouver un langage musical complètement neuf, les compositeurs de la Seconde École de Vienne chamboulent les cadres traditionnels de la musique, et parmi eux, le chant. Arnold Schönberg invente dans son *Pierrot Lunaire* la technique du *sprechgesang* («chant parlé», en allemand) qui consiste en un style de déclamation dans lequel les notes – indicatives, puisque l'interprète peut choisir leurs hauteurs – ne doivent pas être tenues. Cette nouvelle technique vocale se retrouve dans les opéras de Alban Berg *Lulu* et *Wozzeck*.

La recherche d'une nouvelle manière de chanter a pu mener certains artistes très loin dans l'innovation. Désireux de trouver un langage musical complètement neuf, les compositeurs de la Seconde École de Vienne chamboulent les cadres traditionnels de la musique, et parmi eux, le chant. Arnold Schönberg invente dans son *Pierrot Lunaire* la technique du *sprechgesang* («chant parlé», en allemand) qui consiste en un style de déclamation dans lequel les notes – indicatives, puisque l'interprète peut choisir leurs hauteurs – ne doivent pas être tenues. Cette nouvelle technique vocale se retrouve dans les opéras de Alban Berg *Lulu* et *Wozzeck*.

La voix lyrique au filtre de la technologie

L'opéra ne reste pas en marge des innovations technologiques qui ponctuent notre temps, et c'est assez logiquement que la voix lyrique est devenue un terrain d'expérimentation sonore. La pratique de l'enregistrement et de la rediffusion permettent de créer des personnages vocaux désincarnés, ou de répéter de manière différente ce qui est chanté sur scène. Il arrive aussi que la voix diffusée soit créée de toute pièce, grâce aux nouveaux outils dont disposent les compositeurs : synthétiseurs, outils numériques... C'est le cas dans l'opéra *The Mask of Orpheus* de Harrison Birtwistle, créé en 1986, où une voix synthétique s'exprimant dans un langage inventé est diffusée par un système de haut-parleurs pour représenter le dieu Apollon. Plus récemment, ce système d'enregistrement et de diffusion est maintes fois utilisé dans l'opéra *4.48 Psychosis* de Philip Venables (création française en 2019 à l'Opéra national du Rhin), et dans *Kein Licht* de Philippe Manoury (2017). Dans ce «*Thinkspiel*» (forme de théâtre conceptualisée par Philippe Manoury à l'intersection entre musique et apport du théâtre contemporain), les inflexions de la voix parlée sont retravaillées numériquement jusqu'à ce qu'elles se stabilisent autour de hauteurs précises. Projetée par haut-parleurs, cette voix parlée devenue mélodie double la voix de l'acteur qui joue sur scène... Philippe Manoury entend ainsi créer ce qu'il nomme une *Sprechmelodie* (soit «mélodie du parler»).

Kein Licht 2017-2018 Opéra national du Rhin © Klara Beck



Et comment ne pas penser à la scène du concert du film *Le Cinquième élément* de Luc Besson (1997) qui voit un personnage de chanteuse (une diva alien nommée Plavalaguna) interpréter le célèbre «*Oh, giusto cielo!*» de l'opéra *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, avant de se lancer dans un air aux aigus stratosphériques. Cet air, la «*Diva Dance*», écrit spécialement pour le film par le compositeur Eric Serra, est issu de l'enregistrement d'une chanteuse professionnelle (la soprano Inva Mula) qui a bien sûr été retravaillé sur la table de mixage. Il est ainsi impossible pour la voix humaine de chanter la «*Diva Dance*», et l'actrice qui porte le costume de la diva se contente de faire du playback!

Reforger la technique vocale

Alors que l'opéra évolue, sans cesse à la recherche d'un nouveau langage musical, d'une nouvelle manière de mettre la voix en scène, les chanteurs s'attachent à retrouver des techniques qui étaient tombées en désuétude avec la disparition du bel canto... L'abandon de l'usage du mécanisme léger avait entraîné des carences dans l'apprentissage du chant, et si quelques grands chanteurs avaient perpétué la tradition du beau chant (Maria Callas, Joan Sutherland) tout une partie du répertoire vocal souffrait de cet oubli (Haendel, par exemple). Depuis les années 1960, les écoles de chant tendent de remédier à ce problème.

Par ailleurs, c'est grâce au regain d'intérêt pour le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècle et le bel canto que les voix de contre-ténor ont pu être redécouvertes, dans la seconde moitié du XX^e siècle...





GLOSSAIRE

Air (aria) : Mélodie vocale accompagnée ou non, qui peut être très virtuose. Très souvent l'air est dans l'opéra un moment d'expression des sentiments et de suspension dramatique. L'aria da capo est constitué de trois parties, la dernière étant une reprise ornementée de la première.

Ballet : Création chorégraphique interprétée par un ou plusieurs danseurs.

Bel canto : En italien : « beau chant ». Les caractéristiques du bel canto sont la recherche de l'expressivité du chant (maîtrise des couleurs du timbre et des différents mécanismes) et de la belle ornementation des airs (goût et virtuosité sont les maîtres mots).

Ensembles : Dans l'opéra, passage dans lequel les chanteurs chantent ensemble (c'est donc une polyphonie).

Lied (pluriel : lieder) : Pièce vocale, chantée en allemand, de format court.

Madrigal : Chant monodique ou polyphonique, accompagné par des instruments ou non, dont le texte est souvent, à la Renaissance, un poème galant.

Masterclasse : Cours donné par un chanteur professionnel à des étudiants de très bon niveau.

Monodie accompagnée : Mélodie chantée par une voix soliste, accompagnée par un ou des instruments.

Oratorio : Genre musical vocal ayant pour sujet une scène issue des textes sacrés.

Ornements : Ensemble de notes (improvisées ou écrites) ajouté à une mélodie pour l'embellir.

Polyphonie : Chant à plusieurs voix.

Prosodie : Ensemble des règles qui dictent les accents, le débit, l'intonation d'une langue.

Récitatif : Mélodie dont le rythme et les intonations sont proches de la langue parlée. C'est très souvent dans les récitatifs que les compositeurs exposent les éléments qui font avancer l'action dramatique (récits, dialogues...)

Registre : L'échelle sonore est divisée en trois parties : le registre grave, le registre médium, le registre aigu.

Romance : Chanson à couplets, dont la musique est simple et dont les paroles sont souvent sentimentales.

Vocalises : Les vocalises sont des ornements.

A toi de jouer !

Différentes activités ont été imaginées pour découvrir ou parfaire le programme des œuvres interprétées lors du spectacle. Ces activités (learning apps) s'effectuent en ligne et nécessitent une connexion internet.

Associer le titre à l'image

<https://learningapps.org/watch?v=pyqcky5sn23>



Dans cette activité, le but est d'associer le titre des neuf fables à l'illustration lui correspondant

La bonne paire

<https://learningapps.org/watch?v=plc4bltcc23>



Dans l'esprit d'un jeu de memory, il faut retrouver les bonnes paires afin de reconstituer le titre de la fable

Image et son

<https://learningapps.org/watch?v=pwscr2jvj23>



Cinq images illustrant cinq fables sont à associer avec un extrait chanté

Les quatre fables

<https://learningapps.org/watch?v=pf9qsk2rt23>



Dans cette activité, différentes vignettes de type différents (image, texte ou audio) sont à replacer sur la bonne fable. Les quatre fables choisies sont parmi les plus célèbres du programme

Les interprètes dans les fables

<https://learningapps.org/watch?v=pkdduxxha23>



Dans le même esprit que le jeu précédent, un focus est réalisé sur les cinq interprètes du spectacle. Il faut là encore placer les vignettes (image, texte ou audio) au bon endroit.

Contact

Département
jeune public et médiation culturelle
Opéra national du Rhin
19 place Broglie–BP80320
67008 Strasbourg cedex
jeunes@onr.fr

Jean-Sébastien Baraban
Responsable
03 68 98 75 23
jsbaraban@onr.fr

Céline Lesparat Nowak
Assistante – médiatrice culturelle
03 68 98 75 21
cnowak@onr.fr

Madeleine Le Mercier
Régisseuse de scène
03 68 98 75 22
mlemercier@onr.fr

Opéra national
du rhinDirecteur général
Alain PerrouxAdministrateur général
Arthur MarseilleDirecteur de la production
artistique
Claude CorteseDirecteur artistique du
CCN•Ballet de l'OnR
Bruno BouchéSecrétaire général
Julien RoideDirectrice du mécénat et
des partenariats
**Elizabeth
Demidoff-Avelot**Directrice technique
Aude Albiges

Avec le soutien

du Ministère de la culture
– Direction Régionale des
Affaires Culturelles
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar,
du Conseil régional Grand
Est et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.**Mécènes vivace**Banque CIC Est
R-GDS
Fondation d'entreprise
Société Générale *C'est vous
l'avenir***Mécène allegro**

Rive Gauche Immobilier

Mécènes andanteCaisse des Dépôts
Groupe Électricité de
Strasbourg (ES)
ENGIE direction des
relations Parlements et
Territoires
EY

Groupe Seltz

Groupe Yannick Kraemer

Mécènes adagioAvril – cosmétique bio
Fondation Signature –
Institut de France**Fidelio**Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR**Partenaires**Air France
Café de l'Opéra
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
Cinéma Vox
CTS
Kieffer Traiteur,
Parcus
Weleda**Partenaires****institutionnels**Bnu – Bibliothèque natio-
nale et universitaire
Bibliothèques idéales
CGR Colmar
Cinéma Bel Air
Cinéma Le Cosmos
Cinémas Lumières Le
Palace Mulhouse
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du
RhinInstitut Culturel Italien de
Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de Stras-
bourg - Scène européenne
Musée Unterlinden Col-
mar
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de Stras-
bourg
Office de tourisme de Col-
mar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa Région
POLE-SUD – CDCN
Strasbourg
Théâtre National de Stras-
bourg
Université de Strasbourg**Partenaires médias**20 Minutes
BFM Alsace
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières
Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Magazine Mouvement
Novo
Or Norme
Pokaa
Poly
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Smags
Top Music
Transfuge
Zut